CHAPITRE IV

Le 11e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

« Marmont, vous avez les meilleurs corps de mon armée. »
NAPOLEON

« Vous êtes de braves gens, vous vous êtes tous couverts de gloire. »
NAPOLEON, 7 juillet 1809

_____

§ Ier. - EMPLACEMENTS OCCUPES PAR LE REGIMENT JUSQU'A LA CAMPAGNE DE 1805

CONCENTREE sur les bords de la Manche, l'armée des côtes de l'Océan, forte de plus de 160 000 hommes, était prête à une descente en Angleterre, et attendait, pour traverser le détroit, l'éloignement des croisières anglaises.

1803

Le 11e était en Hollande et occupait, en septembre, la ville de Schagen. **VICTOR** commandait alors les troupes en Batavie.
En octobre, le 11e se rendit à Utrecht ; le dépôt resta à Bois-le-Duc. Le 7 novembre, les 3 bataillons de guerre du 11e tinrent garnison à Nimègue et Grasc ; les grenadiers du 4e bataillon restèrent au quartier-général, à Utrecht.
Le 7 décembre, le 11e, qui avait jusqu'alors fait partie de la division Batave, commandée par le général **DUMONCEAU**, passa à la 1re division (Boudet) ; le 4e bataillon fit partie de la 2e division des troupes de garnison.

1804

Le 6 mars, le général **MARMONT** remplaça **VICTOR** comme général en chef et le général **SOYER** commanda la brigade, en remplacement du général **GARREAU**.
Le 20 juin, les 1er et 2e bataillons furent envoyés à Utrecht et le 4e à Bréda.

1805

Le 21 janvier 1805, les 3 premiers bataillons occupent Bois-le-Duc ; le 2e bataillon est envoyé à Berg-op-Zoom ; mais le 11e ne devait pas rester longtemps inactif. L'Angleterre, alarmée par les préparatifs de **NAPOLEON**, proclamé **EMPEREUR** depuis le 18 mai 1804, avait cherché à détourner l'invasion dont elle était menacée. En avril et août 1805, elle réussit à former contre nous la troisième coalition, dans laquelle entraient avec elle, la Russie, l'Autriche la Suède et secrètement le royaume de Naples.

Après avoir en vain essayé de détacher l'Autriche de la Coalition, **NAPOLEON** se décida à porter la guerre en Allemagne.

§ II. - LE 11e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE A LA GRANDE ARMEE

Départ du 2e Corps. Capitulation d'Ulm. 1805

Le corps d'armée de **MARMONT**, Ier de l'armée des côtes de l'Océan, devint le 2e de la Grande Armée ; il comprenait 2 divisions d'infanterie française (Boudet et Grouchy), 1 division d'infanterie batave (Dumonceau) et 1 division de cavalerie légère (Lacoste).
La division **BOUDET** était composée de 2 bataillons du 18e léger, de 2 bataillons du 35e et des 3 bataillons de guerre du 11e.
Le colonel **BACHELU** commandait le 11e sous les ordres du général de brigade **SOYER**. Le 25 août, le 2e corps arrivait à Wésel, et le général **MARMONT** recevait l'ordre, le 28, de partir le 2 septembre pour Mayence, pour se rendre de là à Augsbourg ; il trouva le 1er corps, commandé par **BERNADOTTE**, venant de Goettingen et les Bavarois, qui s'étaient repliés sur cette ville lorsque les Autrichiens avaient franchi l'Inn, le 10 septembre.
Des ordres expédiés le 28 septembre de Strasbourg réglaient la marche de tous les corps de la Grande Armée vers le Danube, qu'ils devaient atteindre entre Donauwerth et Ingolstadt, sur les derrières de l'armée autrichienne, établie à Ulm.
Le 2e corps suivit une route parallèle à celle du 1er corps et se porta par Rottemburg, Feuchtwangen, sur Teuchlingen où il devait arriver le 7 octobre.
Le 8 octobre, le 2e corps atteignit Neubourg et franchit le Danube le lendemain pour se porter sur Augsbourg par Aichach. Le 11, **MARMONT** était établi avec son armée à Augsbourg, dans le faubourg de Lechausen. Le 2e corps ne s'arrêta pas là ; il dut se porter immédiatement vers Ulm, en passant par Ziennetchausen, Thannhausen, Krumbach et Weissenhorn, pour compléter l'investissement de la ville.
En traversant le pont du Lech, l'empereur fit former le cercle au 11e, lui parla de la situation de l'ennemi, de l'imminence d'une grande bataille et de la confiance qu'il avait en ses troupes.
Les chemins étaient devenus affreux, la neige tombait en abondance et le froid était très vif ; mais le soldat oubliait ses souffrances, et, malgré les marches forcées qu'il exécutait depuis un mois et demi, le 11e s'apprêta à continuer sa route.
Le 12, il atteignait Tannhausen ; la division **DUMONCEAU** avait été laissée à Augsbourg. Le 13, le 2e corps prenait position à Weissenhorn pour franchir la Roth le lendemain et inquiéter Ulm par le Sud.
Le 14, **MARMONT**, de concert avec **LANNES**, complétait l'investissement d'Ulm par la rive droite du Danube en enlevant les ponts d'Unter et d'Oberkirschberg, près du confluent du Lech et du Danube. Le 15 octobre, tandis que se livrait la bataille de Michelsberg, **MARMONT**, resté seul sur la rive droite avec la division de dragons de Beaumont, avait pour instruction de contenir l'ennemi dans Ulm, de garder la route de Gunzbourg, lui laissant prendre celle de Memmingen, s'il était impossible de l'arrêter, et enfin de diriger une fausse attaque vers le sud, si le général **MACK** dégarnissait ce côté pendant la bataille.
Le 20 octobre, **MACK** capitulait dans Ulm ; 18 généraux autrichiens et 27 000 hommes avec 70 canons défilaient devant l'Empereur et mettaient bas les armes.

Le 2e corps se porte sur la Traun.

Dès le lendemain, les corps de la Grande Armée se portaient vers Augsbourg ; le 22 octobre, le 2e corps se trouvait à Wilsbiburg.
Le 25, la Grande Armée avait passé l'Isar et se dirigea sur l'Inn. Les 1er et 2e corps, formant la colonne de droite, se suivaient à une journée de marche, sur la route de Munich à Wasserbourg et Salzbourg, dans les traces des Autrichiens de Merfeld.
Craignant de rencontrer de la résistance au passage de la Traun, **NAPOLEON** prescrivit à **MARMONT** de se rabattre sur le gros de l'armée en passant derrière le Hausrück par la route de Wocklabrück, de manière à donner dans le flanc des Austro-Russes, s'ils s'arrêtaient pour combattre.
Le 1er novembre, en effet, 8 bataillons russes, postés derrière la Traun à hauteur de Lambach, opposaient une vive résistance à **DAVOUT** et à **MURAT** ; le 2e corps ne prit aucune part à cet engagement.

Marche du 2e corps sur Graetz.

A partir de la Traun, **NAPOLEON** fut obligé, pour protéger les flancs de l'armée, de détacher **MORTIER** sur son flanc gauche, tandis qu'il envoyait sur son flanc droit les 3e et 2e corps.
Ces deux corps devaient se porter sur Steyer, et, tandis que **DAVOUT** continuerait sa route vers l'Est par Waidhofen et Saint-Gaming, **MARMONT** devait, à partir de Steyer, obliquer au Sud-est pour gagner Léoben, afin de garantir l'armée contre l'irruption subite des archiducs et de pouvoir tendre la main à **MASSENA**, s'il parvenait à remonter en Carinthie.
Le 8 novembre, le 2e corps se heurta, à Weyer, à un corps autrichien qui avait été repoussé quelques jours avant par **DAVOUT** à Steyer.
Le régiment de Giulay-Infanterie, chargé et mis en déroute, perdit 400 prisonniers. Le 13, le 2e corps arrivait à Léoben où il eut quelques affaires d'avant-postes sans importance ; 100 hommes de cavalerie furent faits prisonniers dans cette ville.
MARMONT se dirigea ensuite de Léoben sur Graetz où il s'arrêta et apprit que l'archiduc **CHARLES**, battant en retraite devant **MASSENA**, remontait vers Vienne et se trouvait à Laybach.
Le 2e corps s'établit à Graetz le 28 novembre. Les deux archiducs avaient opéré leur jonction à Windick-Feitritz ; ils cherchèrent à prendre la route directe de Vienne, mais la présence de **MARMONT** à Graetz les obligea à se rabattre sur le Raab, suivis de près par **MASSENA**.
Tandis que **MARMONT** gardait ses troupes concentrées autour de Graetz, la Grande Armée livrait aux Austro-Russes la mémorable bataille d'Austerlitz.
Le 2e corps, depuis l'ouverture de la campagne, n'avait cessé de marcher ; il était venu d'Utrecht jusqu'à Graetz sans avoir eu avec les Austro-Russes un seul engagement sérieux. Les soldats qui le composaient pouvaient dire avec juste raison que l'Empereur avait trouvé une nouvelle méthode de faire la guerre en se servant de leurs jambes, au lieu d'utiliser leurs baïonnettes, pour gagner les batailles.
Mais, si le rôle du 2e corps, pendant la campagne de 1805, fut très effacé ; si le 11e n'eut pas l'honneur de prendre part à la grande bataille qui la termina, on peut dire que le 2e corps en partagea la gloire ; sa présence à Graetz obligea, en effet, les archiducs à un grand détour vers le Raab et les empêcha d'arriver à temps sur le champ de bataille d'Austerlitz. Du reste, si les soldats de **MARMONT** n'arrosèrent pas de leur sang le plateau de Pratzen, beaucoup d'entre eux, fatigués par les longues marches, succombèrent dans les hôpitaux.
Dans le milieu du mois d'octobre, le 11e, sur un effectif de 2 244, avait près de 400 hommes aux hôpitaux.

Le 2e corps en Styrie.

Après la bataille d'Austerlitz, le 2e corps reçut l'ordre d'occuper la Styrie ; il s'y établit le 25 décembre. Déjà depuis le 11e décembre, le 11e avait quitté Graetz et s'était porté sur la Drave : le 1er bataillon à Marburg, le 2e à Windisch-Feitritz, le 3e à Pettau. Les hommes étaient nourris par les habitants, et l'on fabriquait des souliers dans les communes. Un hôpital avait été établi à Bruch, un autre à Graetz.
Le 25 décembre[1], le payeur du 2e corps arriva et assura la solde de l'armée.
Le 27 décembre 1805, la paix fut signée à Presbourg : l'Autriche cédait à la France la Vénétie, la Dalmatie, le Frioul et l'Istrie.

Le 2e corps dans le Frioul et la Carniole 1806.

Le 2e corps reçut l'ordre d'occuper les nouvelles possessions du Frioul et de la Carniole.
Dans les premiers jours de janvier, le 11e se mit en marche par Tannhausen, Margourg, Goniwitz, Cilli, Oswald, Laybach, Zenecht et arriva à Trieste, le 14 ; il séjourna dans cette ville jusqu'au 2 mars.
Des hôpitaux furent établis à Trieste, Laybach et Goritz ; le quartier-général s'établit à Trieste. Le 1er avril, le 1er bataillon du 11e occupait Palmanova ; le 2e, Gradisca ; le 3e, Montefilcone[2].
Le 22 mai, le 2e corps passa à l'armée d'Italie, commandée par le prince **EUGENE**, et, le 1er juin, le corps de **MARMONT** devint l'armée de Dalmatie.

Dépôt.

Rien de particulier pour le 4e bataillon, qui reste à Bréda pendant la campagne. Le 11e, en se portant sur Graetz, avait laissé à Zumerhausen, à Augsbourg, à Ulm et à Munich de petits dépôts, qui reçurent, le 30 janvier, l'ordre de se rendre à Vérone où ils devaient recevoir de nouveaux ordres pour rejoindre leur corps.
Le 4e bataillon, après avoir reçu l'ordre de se rendre à Milan, dut se porter sur Godroïpo.
Le 1er juillet, ces divers détachements étaient établis à Gradisca, sous les ordres du commandant **CHEVALLIER**.

§ III. - Le 11e REGIMENT D'INFANTERIE A L'ARMEE DE DALMATIE.

L'armée de Dalmatie – 1806.

Le 2e corps occupait le Frioul, lorsque le général **LAURISTON**, alors en Dalmatie, fut attaqué à Raguse.
MARMONT reçut l'ordre de partir immédiatement pour la Dalmatie avec 3 régiments de son choix ; il prit avec lui le 18e léger, le 11e et le 35e de ligne et se mit en marche sur Raguse.

1 Extrait des situations au 23 décembre 1805 : 1er bataillon, en route pour Kinberg ; 2e bataillon, en route pour Kapsemberg ; 3e bataillon, en route pour Bruch ; 4e bataillon, en route pour Bréda. Effectif : 2 244 hommes dont 213 aux hôpitaux, 37 en arrière, 6 prisonniers, soit 1 988 présents.

2 Extrait des situations, 1er juillet : 1er bataillon, commandant Goullier, à Campolongo ; 2e bataillon, commandant Christiani, à Gradisa ; 3e bataillon, commandant Aubray, à Montefilcone ; 4e bataillon, commandant Chevallier à Gradisca.

Mais en arrivant à Zara, il apprit que le général **MOLITOR** avait délivré le général **LAURISTON** ; le 11e rentra à Goritz.

L'armée de Dalmatie, placée sous les ordres de MARMONT, comprenait :

1° Le 5e de ligne	1200	hommes
2° Le 23e -	1200	_
3° Le 79e -	1500	_
4° Le 11e -	1800	_
5° Le 18e léger	1800	_
6° 1er bataillon du 60°	700	_
7° Garde royale (vélites)	900	_
8° Chasseurs brescians	300	_
9° Le régiment d'élite, formé au moyen de 12 compagnies de grenadiers et de voltigeurs appartenant aux 2e et 4e bataillons renvoyés en Italie	1700	_

Soit un total de 10 800 hommes environ.

Les régiments de l'armée de Dalmatie n'étaient qu'à 2 bataillons ; les 3e et 4e bataillons devaient, par ordre de l'Empereur, rester en Italie et être répartis entre Trévise, Padoue et Vicence.
Les 3e et 4e bataillons du 11e furent envoyés à Padoue pour y être formés en brigade de dépôt ; ils y arrivèrent le 15 août.

Premières opérations.

L'Empereur de Russie n'ayant pas ratifié le traité de paix, l'amiral russe **SINIAVIN** refusa de livrer Cattaro. **MARMONT** s'établit à la pointe d'Austro et s'y fortifia ; mais l'amiral **SINIAVIN**, après avoir sommé les Français de cesser leurs travaux, s'entendit avec les Anglais pour couper nos communications.
MARMONT refusa de cesser les travaux, et, apprenant que les Russes, renforcés des paysans monténégrins et bocquais, voulaient se porter contre nos avant-postes, concentra ses troupes.
Le 27 août, 1 000 Monténégrins et Bocquais attaquèrent nos avant-postes et furent repoussés. Les ennemis disposaient le 29 août de 6 000 Russes, de 4 000 Monténégrins et de 3 000 Bocquais, qui s'étaient établis au col de Delibrich, à 6 milles en avant de Castelnovo.
Après avoir concentré ses troupes au camp de Raguse-Vieux dans les premiers jours de septembre, **MARMONT** partit dans la nuit du 29 au 30 avec 6 000 hommes environ, avec l'intention de battre les Russes, de les rejeter de Catelnovo et de brûler les faubourgs. La colonne de droite, sous les ordres du général **DELZONS** (division Lauriston), avec le 23e de ligne et 2 pièces de 3, dut se diriger sur Gruda par les hauteurs les plus élevées. La colonne du centre, sous les ordres directs de **MARMONT**, comprenant le régiment d'élite, le 11e de ligne, le 79e de ligne et la garde royale, suivit la vallée de Canalé, sur la Gliceta. La colonne de gauche (général Soyer), 18e léger, avait ordre de suivre les hauteurs de Mercine et de Mancrine, qui dominent Delibrich.

L'effectif des troupes n'atteignait que 6 000 hommes, parce qu'un grand nombre, dit le général **VIGNOLLE**, avaient dû rester à Raguse faute de souliers. **MARMONT** avait également laissé en arrière les malingres pour défendre Raguse-Vieux.

Combat du col de Delibrich

Le 30 septembre, la colonne se heurta à 1 200 ou 1 500 paysans. Tandis que le bataillon de voltigeurs du régiment d'élite attaquait l'ennemi de front, le bataillon de grenadiers manœuvrait pour les tourner ; le 11e resta en réserve.
L'ennemi s'étant retiré, **MARMONT** envoya le général **de LAUNAY** avec les deux bataillons d'élite, avec mission de chasser 3 ou 4 000 paysans qui occupaient une position assez forte ; il le fit soutenir par le 11e, qui fit par Mercine un mouvement pour tourner les paysans ; devant cette menace, ceux-ci se retirèrent.
Puis, on se porta contre la position occupée par les Russes ; ceux-ci, abordés de front par le 79e et tournés par le général **de LAUNAY,** se retirèrent sur la plus haute montagne de la vallée de Delibrich où se trouve Castelnovo.
Les Russes laissèrent 60 des leurs sur le terrain et perdirent 4 drapeaux. La nuit empêcha la poursuite et l'armée française s'établit sur le champ de bataille.

Affaire de Castelnovo - 1er et 2 octobre.

Le lendemain, 1er octobre, le 11e fut envoyé contre la position de Castelnovo et rencontra 2 bataillons russes, ainsi qu'un grand nombre de paysans armés ; il les aborda franchement et engagea un combat terrible à la baïonnette. Tandis que le général **de LAUNAY,** avec le 2e bataillon du 11e, se portait sur le flanc gauche de l'ennemi, le colonel **BACHELU**, avec le 1er bataillon, l'attaquait de font à la baïonnette.
Plus de 100 Russes furent tués et les paysans se dispersèrent après avoir subi de grandes pertes. Les Russes se replièrent avec précipitation sur le gros de leur troupe qui se trouvait dans la plaine.

« J'étais certain, écrit Marmont, que le régiment d'élite et le 11e périraient plutôt que de céder la victoire ; aussi avais-je chargé ces deux régiments d'enlever la position qui faisait le point d'appui de celle de l'ennemi. »

Pendant que les bataillons d'élite et le 11e gagnaient du terrain à gauche, le 79e et le 23e, commandés par le général **DELZONS**, exécutèrent un feu des plus vifs, puis ils se portèrent à l'attaque.
La première position ayant été enlevée, le centre russe se replia sur une hauteur d'où il fut encore chassé.
Pendant ce temps, le 18e cherchait à tourner l'ennemi pour lui couper la retraite ; le 23e se porta une dernière fois à l'attaque, mais les Russes se retirèrent sous la protection des vaisseaux en longeant le bord de la mer sur Castelnovo.
Le lendemain, 2 octobre, au moment où l'on se disposait à brûler les faubourgs de Castelnovo, les vaisseaux russes tirèrent sur les Français. On leur répondit avec des pièces de 3. Puis, les Russes, sortis de Castelnovo, réunis aux Monténégrins, attaquèrent plusieurs postes français, qui furent obligés de se replier.
10 compagnies du 18e et 4 du 11e se précipitent contre eux. Le feu et le combat sont des plus vifs pendant trois heures consécutives ; l'ennemi est rejeté à plus de 3 milles de distance.
Les Russes perdirent 200 tués, 500 blessés, 200 prisonniers ; les paysans eurent 400 des leurs hors de combat et laissèrent 21 drapeaux entre nos mains.

A la suite de ces affaires et pour punir les Monténégrins de ce qui, pendant la suspension des hostilités, ils n'avaient cessé d'attaquer nos avant-postes, le général **MARMONT** fit brûler le village et le faubourg de Castelnovo, centres de l'insurrection.
Une maison fut seule épargnée : celle d'un homme qui avait sauvé la vie à un Français. Un écriteau placé sur la maison indiquait le motif de cette exception.
Pendant cette opération, plusieurs milliers de Monténégrins se réunirent pour attaquer les troupes françaises ; mais ils furent bientôt dispersés par le 11e et par d'autres troupes qui en tuèrent ou blessèrent 2 ou 300.
Après avoir jeté l'épouvante et la terreur parmi les bandes de Monténégrins, le 2e corps rentra à Vieux-Raguse et ne rencontra, dans sa marche, ni Russes ni Monténégrins.

« Toutes les troupes se sont distinguées, » disait le général Marmont dans son rapport. »

Retour en Dalmatie.

Le 1er novembre, les Français rentrèrent en Dalmatie ; les 1er et 2e bataillons du 11e se trouvaient à Santa-Croce, faubourg de Raguse.
Ils en partirent pour se rendre : le 2e bataillon, à Trau ; le 1er, à Spalatro. Le 20 novembre, les 2 bataillons comptaient 1 5707 hommes à l'effectif. **MARMONT** plaça ses troupes de la manière suivante :
Le 84e à Zara, le 18e léger à Sebenico, le 5e à Trau et Castello, le 11e à Klissa et Spalatro, le 8e léger à Macarsca ; enfin, à Sique, sa cavalerie, composée de 350 cavaliers du 24e chasseurs, montés sur de petits chevaux bosniaques, cavalerie qui lui rendit de grands services.

« Je pouvais ainsi, en moins de deux journées, rassembler mes troupes, les porter dans toutes les directions, et elles étaient établies convenablement pour leur santé et leur bien-être. Une fois cantonnés, redevinrent les 18e et 18e ce qu'ils avaient été, c'est-à-dire aussi beaux que jamais, et les autres, se piquant d'honneur, furent bientôt dignes de leur être comparés. Nous passâmes l'hiver dans cette position. »

Assassinat d'un soldat du 11e.

A la fin du mois de décembre, les 1er et 2e bataillons du 11e furent établis à Castel-Vecchio. Un soldat du 11e reçut à bout portant un coup de fusil dans la grande rue de Castel-Vecchio, au coin d'une rue qui conduit à la mer. Ce soldat, blessé, conduit à l'hôpital, désigna, avant de mourir, le lieu où il avait été atteint, et donna le signalement du meurtrier. La commission militaire condamna celui-ci aux galères ; mais **MARMONT**, pensant qu'il fallait frapper d'une salutaire terreur une population insurgée, jugea qu'il fallait faire un exemple et fit fusiller le coupable de sa propre autorité.
Le meurtrier était un Dalmate.

Dans le même mois, les habitants de Casteltafiléa s'étaient révoltés contre la compagnie du 11e détachée en cet endroit ; mais l'insurrection ne put s'étendre, grâce à la fermeté de cette compagnie.

1807

Le 1er janvier, les 1er et 2e bataillons du 11e sont établis à Macarsa ; ils se rendent, en février, à Spalatro où ils séjournent jusqu'au mois de juin.

Le 5 juin, sept bâtiments de guerre russes, dont deux vaisseaux, débarquèrent 1 000 hommes et firent insurger tous les habitants de Polizza et des environs. Deux compagnies du 11e, brusquement assaillies par la multitude, ne parvinrent à se dégager qu'après avoir eu 4 tués, dont 1 officier et 8 blessés.
Le général **TIRLET**, les plus ancien des généraux qui étaient à Spalatro, marcha aussitôt sur Polizza avec le 11e, les carabiniers de la garde royale et le 8e léger. Les Russes se retirèrent à l'approche de nos troupes, abandonnant les paysans à la vengeance des Français.
Les villages furent pillés et brûlés ; les habitants pris les armes à la main furent fusillés.
Le 12 août, l'armée française rentre à Cattaro et à Castelnovo ; les Russes, à la même date, se retirent à Venise.

Emplacements du 1er jusqu'à la campagne de 1809.

Le 11e s'établit, le 1er bataillon, à Polizza où il resta jusqu'en décembre, époque à laquelle il alla rejoindre le 2e bataillon à Spalatro.

1808

Le 1er janvier 1808, le 11e a un effectif de : 1er, 2e, 3e bataillons, 2 368 hommes.
Les 1er et 2e bataillons restent à Spalatro pendant toute l'année 1808 et le premier trimestre 1809.

1809

§ IV. - CAMPAGNE DE 1809

Rassemblement de l'armée de Dalmatie.

L'Autriche, voyant **NAPOLEON** aux prises en Espagne avec des difficultés imprévues, obligé de dégarnir l'Allemagne et l'Italie pour envoyer des renforts sur les bords de l'Ebre, crut le moment favorable pour reconquérir ses provinces perdues. Dans les premiers jours d'avril, elle prit l'offensive en Allemagne. **NAPOLEON** résolut de marcher sur Vienne avec le gros de ses forces, tandis que le prince **EUGENE** devait porter sur cette ville de Carinthie, secondé par **MARMONT**, partant de Zara. **MARMONT** reçut l'ordre de concentrer son armée et d'attirer l'attention des Autrichiens en Croatie pour les empêcher de se porter en Italie.
Du 20 au 21 mars, **MARMONT** réunit ses troupes sur le plateau en avant d'Ostrowizza. Il pouvait les rassembler en masse en moins de trois heures et les porter dans toutes les directions. L'armée, établie à une grande marche de Zara, menaçait tous les débouchés, qui de la Dalmatie mènent en Croatie ; elle était forte de 12 000 hommes environ. Le 1er avril, le régiment (1er, 2e et 3e bataillons), commandé par le colonel **BACHELU**, passa, sous les ordres du général **CLAUZEL**, à la deuxième division de l'armée de Dalmatie, qui devint le 11e corps de l'armée d'Allemagne.

Affaires de Bender et de la Zermagna. 1er et 2 mai.

MARMONT ayant fait occuper Obzowatz, Hégar, Evernich et Makropoglie, au pont de la Zermagna, les Autrichiens se portèrent en force sur ces points, et établirent deux réserves : l'une à Popina ; l'autre, à Gospich.

MARMONT reçut l'ordre d'attaquer et de percer, s'il ne trouvait pas trop de résistance. L'armée ayant été réunie devant Knin, il résolut d'enlever Popina, qui couvre Gradschaz et Gospich ; mais, pour détourner l'attention de l'ennemi, il menaça sa droite.
Il fit déployer à Evernich la majeure partie de la division **MONTRICHARD**, tandis que le reste devait passer par la haute Zermagna.
Les Autrichiens attaquèrent le général **SOYER**, qui les repoussa, mais ne put les poursuivre en raison de son infériorité numérique.
MARMONT se porta avec une brigade au secours du général **SOYER**. Les Autrichiens, en se retirant, détournèrent le cours de la Zermagna, et inondèrent la plaine ; la division **SOYER** gagna la route de Knin à Zermagna par une marche de flanc, tandis que 1 bataillon du 18e repoussait et chassait les détachements ennemis qui paraissaient sur la rive gauche de la rivière.
Le 1er mai, au point du jour, l'avant-garde autrichienne, forte de 5 à 6 000 hommes, débouchait sur le plateau de Bender ; les ennemis rappelaient leurs troupes d'Evernich. Le gros de l'armée française s'était porté sur Otton d'où l'on put se saisir avec plus de facilité des sommets qui dominent Popina ; les troupes prirent leur ordre de bataille et se présentèrent devant le front de l'ennemi.
Celui-ci occupait en première ligne un terrain coupé de profonds ravins ; sa seconde ligne était établie sur une hauteur aux flancs escarpés.
A 3 heures, l'engagement commença entre 3 bataillons ennemis et 1 bataillon du 11e avec les voltigeurs du 8e léger.
Le 8e attaqua la première ligne avec une rigueur rare ; le ravin, dans lequel il précipita les Autrichiens, fut jonché de morts. Le bataillon du 11e dut traverser un terrain difficile pour joindre un corps de 1 500 hommes rangés en bataille sur le plateau de Bender.
Le feu s'engagea très vif, et, l'ennemi ne paraissant pas disposé à céder le terrain, le 11e résolut d'aller à lui. Il se précipita, soutenu par le feu des 2e et 3e bataillons, qui étaient venus le renforcer. Les voltigeurs se jetèrent sur les Croates, qui se débandèrent et allaient se rendre, lorsqu'un renfort inespéré leur arriva, parut sur le plateau et prit en flanc le 1er bataillon du 11e, qui avait cessé de tirer.
Les prisonniers n'étaient qu'en partie désarmés ; il se reformèrent et ouvrirent aussitôt le feu.
Le 1er bataillon, ainsi aventuré, était très compromis, lorsque le 2e bataillon accourut pour le soutenir ; pendant ce temps, le reste des troupes, placées en échelons, s'avançait sur le point d'attaque. La nuit empêcha de poursuivre l'ennemi qui avait partout cédé le terrain.

Retraite de Marmont.

Pendant la nuit, une pluie épouvantable vint gonfler les rivières ; il n'était plus possible de tenter l'attaque projetée. La Zermagna, seule, présentait un obstacle insurmontable ; il fallait attendre que ses eaux eussent baissé.
Du reste, le soir du 2 mai, **MARMONT** recevait de mauvaises nouvelles sur le début de la campagne en Italie : la retraite du vice-roi sur la Piave et peut-être l'Adige, par suite de la perte de la bataille de Sacile.
Ce fut un bonheur pour **MARMONT** d'avoir reçu ces nouvelles avant de livrer un grand combat, dès lors sans objet.
De plus, toute la population croate était soulevée et il était impossible de vivre dans ce pays, si l'on n'assurait tout d'abord les subsistances et la ligne de retraite.
Pour ces diverses raisons, **MARMONT** se décida à se retirer le lendemain ; il rétrograda très lentement pour couvrir Zara, repassa en arrière des débouchés et s'arrêta à 20 milles de Zara.

L'armée partit le 6 mai de Covressche, s'arrêta le 10 à Denkovatz et apprit le lendemain la retraite de l'armée ennemie.
De graves évènements s'étaient passés en Allemagne depuis l'ouverture de la campagne. L'Archiduc **CHARLES** n'avait pu tenir contre **NAPOLEON** et l'archiduc **JEAN**, débordé sur son flanc droit par la marche de la Grande Armée sur Vienne, se vit obligé de se rapprocher de son frère. Mais, en se retirant, l'archiduc **JEAN** laissa **GIULAY** avec 10 000 hommes devant **MARMONT**, qui s'avançait de Zara sur Graetz.

Marche sur Graetz. Combat de Kitta, 6 mai

A la nouvelle de la retraite de l'archiduc **JEAN**, **MARMONT** rentra en Croatie. Le 15, il occupa avec son armée le point de jonction des routes de Zermagna, de Zara et de Knin et approvisionna son armée de huit jours de vivres et de quatre-vingts cartouches par homme.
Les Autrichiens, divisés en deux masses, occupaient le mont Kitta, clef de la position, et la vallée. Le mont Kitta a un développement assez grand ; il est surmonté de plusieurs pitons, qui sont autant de points d'appui.
La division **CLAUZEL** reçut l'ordre d'enlever cette position, tandis que la division **MONTRICHARD** observait la Zermagna.
Le 16 mai, la division **CLAUZEL** arrivait à 11 heures sur le flanc gauche de l'ennemi, que la division **MONTRICHARD** attaquait de front.
Un combat très vif, s'engagea et dura cinq heures. **MARMONT** envoya le 11e sur le plateau qui domine la vallée de la Zermagna, pendant que deux autres régiments de la division **CLAUZEL** poursuivaient l'ennemi.
Mais le 11e était à peine établi, que le général **STOISSEVICH** parut sur le plateau avec la tête de sa colonne ; s'il avait réussi à s'y maintenir, il prenait en queue la division **CLAUZEL**, et séparait les deux divisions.
Mais les tirailleurs du 11e, après avoir ralenti la marche des ennemis, cédèrent à propos et laissèrent les Autrichiens s'engager dans un pli de terrain où ils trouvèrent le 11e et quelque cavalerie.
Ils furent reçus par un feu des plus vifs, qui les obligea à battre en retraite, poursuivis par la cavalerie.

Combat de Gradschatz.

Le 17 mai, l'armée de Dalmatie continue sa marche sur Popina, que l'ennemi a fortifié, mais qu'il évacue à l'approche des Français. Le soir, le 8e léger, le 11e et le 23e de ligne, formant l'avant-garde, arrivent devant Gradschatz, atteignent l'arrière-garde ennemie, la bousculent et la poursuivent dans la plaine ; mais les Autrichiens reviennent sur leurs pas pour soutenir leur arrière-garde avec toutes leurs forces. Deux bataillons autrichiens qui, venant d'Evernich, essayaient de rallier le gros de leurs troupes, tombent sur notre flanc.
De notre côté, l'armée n'avait pas encore rejoint, et l'avant-garde dut recevoir seule le choc de toutes les forces autrichiennes ; mais elle soutint le combat avec une opiniâtreté sans égale et ne céda pas un pouce de terrain.
A 10 heures du soir, le combat se termina et les Autrichiens se replièrent sur une position entre Gradschatz et Gospich.
MARMONT avait été blessé dans cette affaire et avait eu 300 hommes hors de combat.
Le lendemain, l'armée entra dans Gradschatz évacué et y séjourna le 18 et le 19. Le 20 mai, l'armée, harcelée par les paysans, atteignit Médac.

Combat de Gospich. 21 mai.

Pour arriver à Gospich et à Fiume où **MARMONT** espérait entrer en communication avec l'armée d'Italie, l'armée de Dalmatie devait traverser trois rivières, dont la dernière était particulièrement profonde.
Il fallait aussi chasser l'ennemi de la position de Gospich. Gospich, situé au point de jonction de quatre rivières, est une position très forte ; de quelque côté que l'on se présente, il est nécessaire de franchir deux cours d'eau. Ces rivières sont très encaissées et leurs bords sont à pic ; on ne peut les franchir que devant les chaussées. Une seule de ces rivières était guéable.
MARMONT se décida à ne pas attaquer Gospich de front, mais à tourner la position, de manière à obliger l'ennemi à la retraite en menaçant son flanc gauche.
L'armée de Dalmatie ne disposait que de 6 pièces de campagne et de 4 pièces de montagne ; l'ennemi, au contraire, avait 18 pièces de tout calibre et venait de recevoir de Banat deux bataillons de renfort.
Le 21, l'armée reprend sa marche ; mais, arrivée au pont de Belai, sur la Kitta, elle se heurte à de puissantes batteries. Il fallut longer la rivière pour trouver un gué. Tandis que la cavalerie observait le pont, l'infanterie, tournant à droite, longeait quatre monticules, devant lesquels la division **MONTRICHARD** fut laissée en observation. On trouva enfin un gué à l'extrémité de la plaine et plus loin le pont de Barletta.
Aussitôt après avoir reconnu le gué, le 8e s'y précipita et chassa les Autrichiens d'une position qui l'observait. En apercevant ce mouvement, les Autrichiens, franchissant le pont de Belai et les deux gués qu'ils gardaient, se jetèrent en trois colonnes sur la division **MONTRICHARD** ; le 18e, attaqué par la colonne du centre, la bat et lui prend 3 canons.
Le 79e tient la colonne de droite en échec et opère sa jonction avec le 11e. Le 18e et le 5e tombent alors sur la colonne de gauche. En arrière du 5e, le 81e et 1 bataillon du 11e, demandé à la division **CLAUZEL**, s'étaient formés en échelons.
Le 8e se maintint pendant trois heures sur la position dominant le gué. Les 3 bataillons du 11e, le passant à leur tour, tombent sur l'ennemi et le chassent de position en position sans lui donner le temps de respirer et de se reformer derrière les hauteurs.
A 9 heures du soir, le feu cessa et l'armée assura ses positions pour la nuit. On profita de la nuit pour reconstruire le pont de Barletta où toute l'armée devait passer pour gagne la route d'Ottochatz, en laissant Gospich à gauche.
Le pays était complètement ravagé et les soldats durent avoir recours aux vivres de sac. **MARMONT** résolut de gagner Fiume ; le 22, toute l'armée passa à Barletta et déboucha, malgré le feu d'une batterie de 12 pièces, dans la plaine située sur la route de Plocze.
La division **CLAUZEL** et la division **MONTRICHARD** se forment, la brigade **DELZONS** longe la rivière ; pendant ce temps, le colonel **PLAUZONNE**, remplaçant le général **SOYER**, manœuvre sur la gauche de l'armée ennemie, menaçant la retraite des Autrichiens, non sur Gospich, mais sur Ottochatz. La gauche autrichienne est chassée d'un mamelon qu'elle occupait, et l'ennemi, en se retirant, évacue Gospich le soir même.

« Telle fut la bataille de Gospich, dit Marmont où nos combattîmes pendant deux jours, avec une grande infériorité numérique, dans les localités les plus difficiles. Nous fûmes complètement victorieux, grâce à la grande valeur des troupes. »

Dans son rapport à Napoléon, Marmont disait encore ceci :

« Je devrais faire l'éloge de tous les colonels, officiers et soldats, car ils sont tous mus du meilleur esprit ; mais je ne puis dire trop de bien des colonels Bertrand, Plauzonne et Bachelu, qui sont des officiers de la plus grande capacité. »

Marche sur Fiume.

Le 23 mai, l'armée prit position sur la route d'Ottochatz, à 2 lieues de Gospich. Le 24, elle continua sa marche jusqu'à Islau, et ne livra pas de combat, malgré la proximité de l'ennemi qui tiraillait dans la nuit. Le 25, on se porta sur Ottochatz ; l'ennemi en défendait le pont, qui était coupé, avec une artillerie supérieure à la notre. Ottochatz est, de plus, entouré par la rivière, qu'il fallait traverser deux fois.
MARMONT décida que l'on ferait un détour pour gagner la route de Sottolagna. A 4 heures du soir, on arriva en face de la position de Berloq ; cette position fut enlevée le soir même par le général **DELZONS**, et l'ennemi, malgré sa supériorité numérique, se retira.
Le 26, on quitta Berloq, pensant trouver l'ennemi établi dans la forte position de Sottolagna ; mais il avait continué sa retraite, et l'on put atteindre le soir Ségna. Le 27, l'armée arriva à Briber, et le 28 à Fiume où elle put opérer sa jonction avec l'armée d'Italie.

Dans les divers combats livrés aux Autrichiens depuis le départ de Zara, l'armée de Dalmatie avait fait 2 000 prisonniers ; elle avait tué à l'ennemi 3 000 hommes et lui en avait blessé 2 200. Son courage, dans toutes affaires, fut au-dessus de tous les éloges.
Les troupes avaient eu à supporter les plus grandes fatigues, marchant, depuis leur départ, dans les pays montueux et difficiles, quelquefois par des temps épouvantables.
Aussi, le major-général **BERTHIER**, dans une lettre datée du 19 juin pouvait dire avec juste raison au général **MARMONT** qu'il avait le meilleur corps d'armée. **NAPOLEON** lui-même écrivait le 28 du même soir :

« Marmont, vous avez les meilleurs corps de mon armée et je veux que vous soyez à une grande bataille que je veux donner. »

Il faisait allusion à la bataille de Wagram, qu'il avait l'intention de livrer quelques jours après et pour laquelle il concentrait toutes ses forces disponibles.

Marche de l'armée de Dalmatie jusqu'à Wagram.

Le 31 mai, **MARMONT** quitta Fiume pour se porter à Lissa.
Il occupa le 1er juin Adelpez ; le 2, Loïlo et Ober-Laybach ; le 3 et le 4, Laybach. Il apprit le 4, dans cette dernière ville, que le général **CHASTELER**, chassé du Tyrol par **LEFEBVRE**, était arrivé à Villach et il porta le soir même la division **CLAUZEL** près de Santia, sur la route de Krainbourg.
Le 5, il plaça la division **MONTRICHARD** en avant de Laybech et reçut avis le 6 que **CHASTELER** cherchait à s'échapper par Goritz pour gagner Karlstadt. Le 7, la division **CLAUZEL** fut établie en avant de Krainbourg, qui fut occupé par la division **MONTRICHARD.**
Mais le 8, on apprit que le général **CHASTELER** s'était échappé par Cilli et Marbourg et avait rejoint l'archiduc **JEAN** en Hongrie.
Le général **CLAUZEL** rentra à Krainbourg et le général **MONTRICHARD** à Laybach. Le 16, **MARMONT**, ayant appris que les généraux **GIULAY** et **ZAG** se concentraient à Cilli, Gobonitz et Windischfeitritz, se disposa à reprendre la marche. Le 17, l'armée arrive à Oswald ; le lendemain, on bouscule l'arrière-garde de **GIULAY** et on lui fait 100 prisonniers.

Le 19, **MARMONT** atteint Gobonitz et Sestrès et apprend d'une façon certaine que **GIULAY**, ayant passé la Drave, à brûlé le pont de Marbourg où il s'est concentré, tandis que **ZAG**, resté sur la rive droite de la Drave, s'est rapproché de Pettau et garde sur les flancs tous les défilés qui tombent perpendiculairement sur la route que suit l'armée de Cilli à Marbourg.
Devant l'impossibilité de forcer le passage de Marbourg et d'atteindre l'ennemi sur la rive droite de la Drave, **MARMONT** s'élève vers le Nord et arrive le lendemain, 20 juin, à Windischgraetz en remontant la Drave.
Le 21, l'armée de Dalmatie est à Bluburg ; le 22, à Wolkermarkt et Peters où elle rétablit les ponts brûlés et passe la Drave.
Le 17 juin, **MARMONT** avait reçu l'ordre de se porter en toute hâte sur Graetz pour dégager la division **BROUSSIER**, que l'on croyait compromise.
De Wolkermarkt, **MARMONT** se dirige rus Graetz par la traverse ; il arrive le 23 à Wolfsburg où il séjourne le 24 ; puis atteint, le 25, Liebock, à l'embranchement des routes de Graetz et de Wildon.
Le 26, l'armée s'établit à Wasserburg, à 4 kilomètres de Graetz et y passe la nuit. **MARMONT** reçut l'ordre de se trouver le 4 juillet à 6 lieues de Vienne ; il se mit en marche le 1er juillet, laissant l'ennemi à Graetz. Le soir du 1er juillet, la division **CLAUZEL** arriva à Gleisdorf et Hartberg, le 2 à Friedberg, le 3 à Neustadt, le 4 à Lozendorf ; le 5, les divisions **CLAUZEL** et **MONTRICHARD** se réunissent à Eberndorf et passent le Danube le 6, avant le jour, pour prendre part à la bataille de Wagram.

Le 4e bataillon du 11e à la division Broussier. Armée d'Italie. Bataille de Sacile, 16 avril.

Le 4e bataillon du 11e fut détaché le 14 avril à la division **BROUSSIER**. Cette division, qui avait passé le Tagliamento dans la nuit du 11 au 12, le passa de nouveau le 14 pour venir prendre position devant Livenza ; elle rompit les ponts de Dignano et de Spilinvergo. Elle formait la gauche de l'armée d'Italie et reçut l'ordre de s'établir sur trois lignes, au-delà de Vignova, au commencement de l'action qui s'engagea dans la plaine située entre la Livenza et le Moncello.
L'archiduc **JEAN**, ayant été renforcé par le 9e corps (Giulay), arrivé de Cardenous, la division **SERAS** (troupes italiennes) fut rejetée devant Porcia, que de part et d'autre on s'acharna à attaquer et à défendre.
Le général **BROUSSIER** appuya vers ce gros village, s'approcha de Fontana-Fedda, ne laissant à Vignona que peu de monde ; la ligne française se trouva alors resserrée entre Fontana-Fredda et Porcia, sur une étendue de 3 040 mètres.
Les troupes conservèrent pendant longtemps leurs positions, malgré la violence du feu de l'ennemi ; mais la supériorité numérique des troupes de l'archiduc **JEAN** finit par faire plier la division **SERAS**.
La division **BROUSSIER**, prise de flanc et menacée sur ses derrières, s'établit en potence en-deçà de Fontana-Fredda et fut assaillie par une vigoureuse charge de cavalerie, qui s'avança jusque sur ses baïonnettes. Malgré la mitraille de l'armée française, le combat les plus opiniâtre continuait ; il durait depuis huit heures, lorsque le prince **EUGENE** ordonna la retraite sur Sacile.
Mais il fallut lutter encore pour dégager la droite, trop pressée.
Le 1er et le 11e de ligne se retirèrent en bon ordre sous la protection du 52e ; malheureusement, quelque confusion se mit dans les échelons au passage des ruisseaux, vers la fin du jour.
L'ennemi parvint à couper le centre et la droite de Sacile, et à les rejeter sur Brugnera où ils n'avaient pour ligne de retraite que le petit pont de la Livenza et de fort mauvais chemins en partie inondés.
Le désordre se mit dans les troupes au passage des divers défilés, surtout au pont de la Livenza. L'archiduc **JEAN**, voulant prévenir le vice-roi à Sacile, porta contre la gauche de l'armée française

ses principaux efforts, et fit avancer contre la division **BROUSSIER,** le 9e corps autrichien et sa cavalerie. **BROUSSIER**, vivement chargé en queue et sur ses flancs, opposa son feu et ses baïonnettes aux efforts incessants de l'ennemi ; sa division résista avec une telle vigueur qu'elle ne put être entamée, et conserva sa direction sur la grande route. Le vice-roi fit avancer sa faible cavalerie, mais elle fut ramenée.
Le général **BROUSSIER** forma ses carrés et laissa passer les deux troupes ; mais, à son retour, la cavalerie ennemie, criblée de projectiles par les carrés, perdit beaucoup de monde. Les dragons de Hohenlohe et de Savoie exécutèrent la dernière charge vers 7 heures du soir. Un feu à bout portant de la division **BROUSSIER** extermina le premier escadron et fit tourner le dos au reste. Le général **BROUSSIER** continua sa retraite avec ordre sur la rive gauche de la Salza ; son artillerie, sur la grande route, arriva à Sacile à la fin du jour. Cette ville ne pouvant être défendue, l'armée continua sa retraite sur la Piave et l'Adige. Le 17 avril, l'armée d'Italie se retira sur Caldiero ; le général **BARBOU** détruisit le pont de Brugera, sur la Livenza.
Le 1er mai, la division **BROUSSIER** se retira sur Lonigo et détacha 2 bataillons sur la route de Montebello.
Le 2 mai, l'avant-garde, soutenue par ces 2 bataillons, se mit en mouvement à 5 heures du matin et rencontra l'ennemi, débouchant de Montebello ; elle engagea un combat vif et opiniâtre, à la suite duquel l'ennemi, culbuté de Montebello, fut poursuivi jusqu'au pont d'Olno.

Combat de la Piave. 8 mai.

Le 6 mai, la division **BROUSSIER**, passant par Fossa-Lunga et Postuma, arrive et s'établit à Lovadina.
Le 8 mai, malgré la résistance de l'ennemi, l'avant-garde, sous les ordres du général **DESSAIX**, passe la Piave au pont de Lovadina ; elle est suivie par les divisions **MACDONALD**. Une crue de la Piave retarde le passage de la division **DURUTTE**.
Le prince **EUGENE** donne l'ordre au corps de **MACDONALD** et à l'avant-garde de se former en ligne à 200 toises de la rive gauche : la division **ABBE** à droite, la division **LAMARQUE** à gauche, le division **BROUSSIER** au centre.
L'ennemi revient en force et se range derrière les digues. **ABBE** attaque de front, **BROUSSIER** déborde par la droite, suivi par la division **LAMARQUE**.
Après un combat très vif, les Autrichiens abandonnent leurs positions.
Le 13 mai, **MACDONALD**, avec ses deux divisions, marche sur l'Isonzo dans le but de dégager l'armée de Dalmatie.
Le 14, à 7 heures du soir, le corps de **MACDONALD** était réuni sur la rive droite de l'Isonzo ; l'ennemi occupe, en face, la rive gauche et défend le passage. L'Isonzo n'était plus guéable, par suite de la crue des eaux, mais des nageurs intrépides de la division **BROUSSIER** parviennent à se saisir de deux barques, les ramènent à la rive droite et permettent à la division **BROUSSIER** d'établir un pont et d'effectuer le passage.
Le 15 au matin, toute la division **BROUSSIER** est sur la rive gauche de l'Isonzo ; le 16, elle occupe Vipacco ; le 17, à Prévald.

Combat de Prévald. 17 mai.

La division **BROUSSIER** rencontra à Lévilza les avant-postes ennemis, qu'elle poussa jusqu'aux retranchements. Tandis que **BROUSSIER** cherchait à déborder Prévald par la grande route, **LAMARQUE** marchait rapidement sur Podweith, culbutait les postes ennemis et les rejetait

jusqu'à Poderai. **BROUSSIER** engagea successivement ses voltigeurs et les fit soutenir par le reste de la division.
Après avoir dirigé un feu vif sur les colonnes françaises, l'ennemi, dont l'avant-ligne couvrait une position retranchée protégée par des forts en maçonnerie, fut obligé de replier son avant-ligne et le général **BROUSSIER** fit investir les forts.
Le 18, après avoir manœuvré pour compléter le blocus des forts de Prévald, le général **BROUSSIER** tenta de déboucher sur la grande route de Prévald, mais il ne put y faire passer son artillerie.
Pendant que le général **SCHELT** faisait son entrée dans Trieste, **LAMARQUE** marchait sur Laybach et **BROUSSIER** sommait le fort de Prévald de capituler, mais il n'obtint qu'un refus du commandant du fort. On en fit le siège et ce fort se rendit le lendemain 21.
Le 4e bataillon du 11e y fut laissé comme garnison ; il rejoignit le 3 juillet, à Neustadt, la division **BROUSSIER**, avec laquelle il prit part à la bataille de Wagram, tandis que les 1er, 2e et 3e bataillons du 11e y combattirent avec la division **CLAUZEL**, sous les ordres de **MARMONT**.
Le 20 juin, le colonel **BACHELU** fut nommé général de brigade et le major **AUBREE** colonel du 11e. Le 11e fit partie de la brigade **BACHELU**.

BATAILLE DE WAGRAM (INSCRITE AU DRAPEAU)
5 et 6 juillet 1809

Journée du 5 juillet.

NAPOLEON avait transporté, le 1er juillet, son quartier-général à Lobau et donné ses ordres pour la concentration de l'armée. Cette concentration devait se faire dans l'île Lobau et commença le 3 juillet. L'armée devait passer sur la rive gauche du Danube dans la nuit du 4 au 5 et livrer bataille le 5 ou le 6. Six ponts étaient prêts à être jetés au dernier moment sur le petit bras du fleuve, au sud d'Enzersdorf, et l'armée trouvait devant elle un immense champ de bataille dans lequel elle pouvait aisément se déployer.
Le passage de l'armée française commença le 4, dans la soirée, par le corps **d'OUDINOT**, continua toute la nuit par les corps de **DAVOUT** et de **MASSENA**.
Le 5, à 9 heures du matin, **DAVOUT** enlevait Enzersdorf et les trois corps de **DAVOUT**, d'**OUDINOT** et de **MASSENA**, formant la première ligne de l'armée, s'établissaient entre Enzersdorf et Rulzendorf. Pendant ce temps, le reste de l'armée, le 9e corps (Bernadotte), l'armée d'Italie (Macdonald), le 11e corps (Marmont), la division **de WREDE,** du 7e corps, la garde impériale et la réserve de cavalerie passaient le Danube ; à midi, l'armée française était rangée sur trois lignes. En arrière des trois corps dont nous avons parlé, **BERNADOTTE**, **MARMONT**, **de WREDE** et l'armée d'Italie étaient venus former la deuxième ligne ; la garde et les trois divisions de cuirassiers, sous **BESSIERES**, formaient la réserve en troisième ligne. A droite et à gauche de la première ligne, et couvrant les flancs, se trouvaient 2 divisions de cavalerie.
Dans chaque ligne, l'infanterie est disposée par bataillons en masse, l'artillerie régimentaire dans les intervalles, la cavalerie en colonnes par escadrons.
L'armée autrichienne n'avait pas bougé pendant le passage de l'armée française et se trouvait en position derrière le Russbach et en arrière de Gérardsdorf. **KLENAU** seul occupait Aspern.
A 1 heure de l'après-midi, le mouvement en avant commença ; les corps de la deuxième ligne devaient se porter entre ceux de la première à mesure que le terrain s'élargirait.

Dans ce mouvement, l'armée d'Italie s'intercala entre **OUDINOT** et **BERNADOTTE**. Vers 6 heures du soir, l'armée prit le contact de l'ennemi. **MACDONALD** était alors en face de Wagram et de Baumersdorf.
NAPOLEON, craignant de voir arriver le lendemain l'archiduc **JEAN** sur le champ de bataille, donna l'ordre d'attaquer, malgré l'heure tardive.
La division **BROUSSIER** se trouvait alors au pont d'Ebersdorf et ne rejoignit que le lendemain (4e bataillon). **MARMONT** était établi en réserve avec la garde et la division **de WREDE** à Raschdorf (1er, 2e et 3e bataillons du 11e).
Le 11e ne prit donc aucune part à l'engagement du 5. Du reste, les troupes étaient très fatiguées ; les ordres ne parvinrent que fort tard, il n'y eut aucune liaison entre les mouvements des divers corps et l'attaque échoua sur tous les points.
NAPOLEON se vit obligé de remettre la bataille au lendemain.

Journée du 6 juillet

Dans la nuit, **MACDONALD** avait reçu l'ordre de prendre l'offensive à la pointe du jour pour occuper, de concert avec **DAVOUT** et **OUDINOT**, les hauteurs qui bordent la rive gauche du Russbach. **MARMONT** devait, avant de s'engager, laisser l'ennemi dessiner ses mouvements.

« A la pointe du jour, l'ennemi commença à faire jouer ses batteries. S.A.I. le prince vice-roi (prince Eugène), ne voulant pas exposer inutilement ses troupes en face de l'ennemi avant de connaître les intentions de l'Empereur, ordonna à son armée de changer de position et de former ses lignes hors de portée du canon.
« L'ennemi, ayant successivement démasqué sa nombreuse artillerie sur tous les points de l'immense développement de ses positions, commença à s'ébranler et vint attaquer la droite et la gauche de l'armée. L'Empereur ordonna de nouveau d'attaquer de vive force la position que l'armée d'Italie avait enlevée la veille.
« Le général Macdonald avait ses deux divisions (la division Broussier ayant rejoint) ; Sa Majesté y ajouta celle du général Pacthod et lui confia la direction et le commandement de cette attaque, qui devait être soutenue par le prince vice-roi, commandant le centre de l'armée, sous les ordres duquel il se trouvait, et appuyée par le corps du duc de Raguse (Marmont). Il fut convenu que Marmont commencerait l'attaque du village de Baumersdorf ; que le général Macdonald suivrait son mouvement et qu'au moment où l'ennemi plierait, il se précipiterait sur le plateau et couperait tout ce qui sortirait du village de Baumersdorf ; mais, l'ennemi ayant porté la plus grande partie de ses forces sur la gauche de l'armée française et ayant pris l'initiative de l'attaque, l'Empereur changea ses dispositions et donna une autre direction au corps de Macdonald.
« Il lui ordonna de se porter avec les mêmes troupes sur le centre de l'ennemi, de l'enfoncer et de se diriger sur Sussenbrünn.
« Les corps du prince de Porte-Corvo (Bernadotte) et du duc de Rivoli (Masséna) étaient alors vivement repoussés. La formation des 3 divisions de Macdonald pour l'attaque entraîna nécessairement des longueurs incompatibles avec l'état des choses.
« Son Altesse Impériale prescrivit donc au général Macdonald de déboucher sur le champ et préalablement de mettre en batterie toute son artillerie, jointe à celle de la garde impériale, que l'Empereur venait de lui envoyer.
« Les Saxons du prince de Ponte-Corvo ayant lâché pied devant l'ennemi, le général Macdonald eut bientôt dépassé la ligne et se trouvait seul avec son corps d'armée, qui, quoique faible de 7 à 8 000 hommes, était plein d'ardeur et de courage. Le canon ennemi faisait un ravage effroyable dans ses rangs ; néanmoins, ce général put faire entendre à ses troupes qu'elles combattaient sous les yeux de l'Empereur, que Sa Majesté comptait fermement sur l'armée d'Italie pour la gain de la bataille, qu'elle y concourait puissamment en perçant le centre ennemi, et que S. A.I. le prince vice-roi s'attendait à ce qu'elle justifiât les éloges que Sa Majesté avait daigné lui donner lors de sa jonction.

« Une ardeur belliqueuse brillait dans tous les yeux.
« Le général Macdonald déploya 8 bataillons des divisions Broussier (4e bataillon du 11e) et Lamarque sur deux lignes, les autres en colonnes serrées sur les ailes ; il chercha, dans cette formation, à aborder l'ennemi, qui l'incommodait par le feu de son artillerie ; mais le pas de charge n'en était pas moins ralenti.
« Neuf énormes masses d'infanterie et de cavalerie, protégées par 100 pièces de canon tirant à mitraille, s'avançaient alors sur son corps d'armée. Sous ce feu meurtrier, le général Macdonald se hâta de former le carré. Il n'aurait pas eu le temps de le former sans un régiment de carabiniers qu'il appela pour suppléer au quatrième côté.
« Le feu roulant de mousqueterie de ce carré éloigna précipitamment l'ennemi ; tout ce qui se trouva d'Autrichiens à droite et à gauche se retira en désordre ; mais le général Macdonald était réduit à moins de 1 500 hommes et il envoya instamment demander des renforts à Son Altesse Impériale. Il n'était plus qu'à une demi-lieue du village de Sussenbrünn, et prit un instant position, faisant manœuvrer quelque cavalerie en attendant les renforts qu'il avait demandés. Pendant ce temps, la droite de l'armée, sous les ordres du duc d'Auerstaedt (Davout), avait remporté de brillants succès, et l'ennemi abandonnait les hauteurs attaquées la veille par l'armée d'Italie, dans la craint d'être tourné.
« Le général Macdonald, ayant reçu des renforts, reprit aussitôt l'offensive. Le village de Sussenbrünn fut abordé au pas de charge ; l'ennemi ne tint pas le village et continua à se retirer sur celui de Gérarsdorf, qui était disposé d'avance pour une longue défense. Malgré la canonnade qui partit bientôt de ce village, Macdonald, sans répondre, continuait à s'élever pour le déborder, et l'ennemi, s'étant aperçu de son dessein, l'évacua précipitamment.
« La cavalerie chargea et culbuta la première ligne de l'infanterie ; mais, s'étant heurtée aux réserves, elle se replia en ramenant cependant 3 pièces de canon.
« La canonnade recommença alors entre l'ennemi et l'armée d'Italie ; elle continuait aussi du côté du duc de Rivoli, que le général Macdonald pria de pousser jusqu'au village de Stammersdorf, pour y opérer leur jonction.
« Le feu ne cessa qu'à la nuit close. L'armée d'Italie fit, dans cette journée, 2 500 prisonniers et enleva 8 pièces de canon.
« Sa perte en tués, blessés et prisonniers s'éleva à 350 officiers et 6 000 sous-officiers et soldats. Les divisions de Macdonald prirent position auprès du village de Gérarsdorf où elles bivouaquèrent. » (Journal de l'armée d'Italie.)

Au moment où le général **MACDONALD**, écrasé par le feu terrible des Autrichiens, était obligé de s'arrêter pour attendre des renforts, la division **PACTHOD**, sur sa droite, soutenue par le corps de **MARMONT**, se portait sur Aderkla. Les Autrichiens de **BELLEGARDE**, animés par la présence de l'archiduc **CHARLES**, opposèrent à nos troupes la plus énergique résistance. L'archiduc **CHARLES** fut blessé et ses troupes chassées du village.
La victoire était gagnée, mais elle avait été chèrement disputée : les Autrichiens avaient perdu 36 000 hommes, dont 12 000 prisonniers, mais nos pertes en tués et blessés s'élevaient à 20 000 hommes, et nos troupes, exténuées de fatigue, étaient incapables de poursuivre immédiatement l'ennemi, qui se repliait en bon ordre.
NAPOLEON, cependant, pouvait être fier de commander de pareilles troupes. Le lendemain, 7 juillet, l'armée d'Allemagne traversa, au point du jour, le camp du général **MACDONALD** pour se porter sur la route de Moravie. L'Empereur s'y rendit à 8 heures du matin ; il s'arrêta devant les divisions de ce corps et dit aux soldats :

« Vous êtes de braves gens ; vous vous êtes tous couverts de gloire. » *(Journal de l'armée d'Italie)*

Pour témoigner sa satisfaction à l'armée, **NAPOLEON** éleva à la dignité de maréchal les généraux **MACDONALD, OUDINOT** et **MARMONT** et distribua à tous les corps de grandes récompenses ; le 11e en eut sa part et son colonel fut créé baron de l'Empire.

Poursuite de l'armée autrichienne. Combat de Tesswitz. 10 juillet.

Dès le lendemain de la bataille, **MARMONT** se porta sur Wolkersdorf ; il y apprit le 8 juillet au matin que l'ennemi s'était replié sur Znaïm avec ses principales forces, et, comme **NAPOLEON** l'avait laissé libre de prendre la direction qu'il jugerait la meilleure d'après les renseignements qu'il recevrait, **MARMONT** se porta sur la gauche pour gagner le pont de Laa, sur la Thaya.
L'archiduc **CHARLES** avait fait couper les ponts de cette rivière et laissé quelques troupes pour défendre Laa ; le 11e corps chassa ces troupes et occupa Laa le 9.
Après avoir franchi la Thaya, **MARMONT** se porta sur Znaïm par la rive gauche. Le 10 juillet, vers 11 heures du matin, il atteignit les hauteurs qui dominent Tesswitz. **MARMONT** croyait ne trouver à Znaïm que l'arrière-garde de l'archiduc ; mais un corps autrichien marcha au-devant de lui, occupa les hauteurs de Zuckerhandl. Une partie de la cavalerie ennemie se trouvait à gauche.
Le général **CLAUZEL** reçut l'ordre d'attaquer l'ennemi et **MARMONT** le fit appuyer par d'autres divisions. L'infanterie et la cavalerie ennemies furent culbutées ; mais, lorsque **MARMONT** atteignit le grand mamelon qui s'élève entre Tesswitz et Zuckerhandl, il découvrit plusieurs corps d'armée autrichiens qui traversaient la Thaya ; il avait devant lui les 2e, 3e et 6e corps. Znaïm était couvert par les troupes de l'archiduc ; les deux rives de la Rischen et les coteaux de Tesswitz étaient occupés par l'ennemi.
Vers la droite, **MARMONT** aperçut le 1er corps (comte de Bellegarde), la réserve de cavalerie et les grenadiers, qui prolongeaient la ligne jusqu'au delà de Brenditz, et réunis en masse au-dessous de Znaïm ; les parcs d'artillerie sur les hauteurs.
Le 11e corps se trouvait en présence de toute l'armée autrichienne, et les autres corps français étaient encore à une grande distance et hors d'état de le soutenir.
Attaquer l'ennemi dans ces conditions devenait fort téméraire, et **MARMONT** résolut de se maintenir sur sa position le 10 ; il fit retrancher deux fermes qui se trouvaient sur sa droite et occupa Tesswitz. L'ennemi, ne voulant pas abandonner ce village, engagea le combat ; pris et repris plusieurs fois, le village fut longtemps disputé, mais resta enfin en notre pouvoir.
MARMONT campa sur la hauteur, en arrière, sa droite et sa cavalerie couvertes par des fermes retranchées. Dans la soirée, **MARMONT** fut prévenu par l'archiduc qu'il avait demandé un armistice.

Bataille de Znaïm. 11 juillet.

NAPOLEON, apprenant le passage de la Thaya par **MARMONT** et de combat de Laa, le fit prévenir qu'il allait être soutenu ; il ordonna en même temps à ses autres corps de hâter leur marche sur Znaïm et se porta lui-même de ce côté.
MARMONT reçut l'ordre de presser l'ennemi. Le 11e corps se trouvait isolé au milieu de l'armée ennemie. Le 4e corps (Masséna) était encore à 4 lieues ; il hâta sa marche, et l'ennemi, étonné de l'attitude ferme du 11e corps, apprenant d'autre part que le 4e corps allait bientôt le rejoindre, n'osa s'engager à fond contre **MARMONT**.
Celui-ci se maintint sur sa position pendant toute la matinée du 11. A 10 heures du matin, **MASSENA** entra en ligne avec la division **LEGRAND**, fit plier l'ennemi et arriva avec les tirailleurs de cette division jusqu'à mi-chemin de Znaïm ; il se relia alors avec sa cavalerie au 11e corps.
L'archiduc fit mettre son artillerie en batterie autour de Znaïm d'où il commença un feu terrible ; puis, ayant renforcé sa ligne, il la reporta en avant et repoussa nos tirailleurs.
Il fit marcher également contre Tesswitz pour empêcher **MARMONT** de déboucher, et entraver sa jonction avec **MASSENA**. A midi, l'Empereur arriva et jugea que la position de l'ennemi, resserré

en cercle autour de Znaïm, était bonne pour la défense et mauvaise pour la retraite. Il fit alors prolonger la droite de **MARMONT** vers Brenditz où se trouvait le quartier de l'archiduc. A 1 heure, les Autrichiens gagnaient du terrain vers la droite de **MASSENA**. Un orage épouvantable qui éclata alors suspendit le combat.
L'Empereur, voyant les progrès des Autrichiens, ordonne à **MARMONT** de déboucher de Tesswitz. L'archiduc se retira alors sur Brenditz et établit ses lignes entre ce village et Znaïm.
A 7 heures du soir, **MASSENA** se dispose à attaquer, lorsque les cris de : *Paix ! Cessez le feu !* Retentissent. Le prince **de LICHTENSTEIN** était arrivé au quartier-général. L'armistice fut arrêté dans la nuit et signé le 12 ; il servit de préliminaires au traité de Vienne, qui fut signé le 14 octobre 1809.
Le 14 juillet, sur un ordre de l'Empereur, les 3e et 4e bataillons des régiments de Dalmatie durent rejoindre leurs 1er et 2e bataillons au corps de **MARMONT**. Le 4e bataillon du 11e rejoignit le régiment, qui compta à l'effectif 3 274 hommes. Le 11e corps s'établit autour de Kornenbourg et se rendit le 17 à Vienne pour remplacer la garde ; le 19, il partit pour Graetz où il resta jusqu'au milieu de novembre.

§ V. - EMPLACEMENTS OCCUPES PAR LE REGIMENT JUSQU'EN JANVIER 1812.

1810.

Au mois de janvier 1810, les 1er, 2e et 3e bataillons faisaient partie de l'armée d'Illyrie ; le 4e bataillon se trouvait à Grenoble. Le 8 janvier, le régiment fournit un détachement de 51 hommes pour former le 5e bataillon auxiliaire de l'armée d'Espagne, en route pour Vittoria ; le 17, le 5e bataillon auxiliaire partit pour Bayonne où il arriva le 2 février.
Ce bataillon fit partie de la 3e division du 8e corps. Le régiment fournit en février un autre détachement au 63e et concourut à la formation du 3e bataillon du 1er régiment de marche, organisé à Périgueux ; le 1er régiment de marche passa à la 3e division du 8e corps, à l'armée d'Espagne. Il partit de Périgueux le 2 février et arriva à Bayonne le 14 du même mois.
Dans le courant du mois de février, les 1er et 2e bataillons, qui étaient établis à Goritz, reçurent l'ordre de quitter cette ville pour se rendre à Udine. Ils firent partie de l'armée d'Illyrie avec le 1er et 2e bataillons des 5e, 23e et 81e, et se tinrent prêts à partir pour l'Illyrie.
Le 27 mars, le 11e de ligne fournit 16 hommes à la 6e compagnie du 7e bataillon auxiliaire. Ce bataillon quitta Périgueux le 12 avril et arriva le 30 à Bayonne.
Le 3e bataillon, qui se trouvait à Grenoble, reçut l'ordre de partir le 3 mai de cette ville pour se rendre à Montpellier où il devait remplacer la cohorte des gardes nationales du département de l'Hérault. Cette cohorte fut licenciée par décret du 9 avril en date du 15 mai.
Le 3e bataillon, dès son arrivée, s'était établi sur les côtés de la 9e division ; mais il reçut, le 20 septembre, l'ordre de se concentrer à Béziers, de partir le 5 octobre, pour arriver à Perpignan le 8.

1811.

Le 3 janvier, les 1er et 2e bataillons du 11e se rendent de Udine à Toulon ; le 3e bataillon était établi à Barcelone, le 4e et le 5e bataillons à Grenoble. Le 23 mars, un ordre prescrivit de former des colonnes mobiles pour faire rejoindre les conscrits réfractaires pour les régiments de la Méditerranée. La première colonne fut placée sous les ordres du général **DUCOSNEL** pour le 7e, 8e et 9e divisions militaires.

Deux compagnies de voltigeurs du 11e furent désignées pour en faire partie ; elle partirent de Toulon le 1er avril pour arriver à Toulon le 18.
Les deux premiers bataillons du 11e quittèrent Toulon le 21 avril pour se rendre à Narbonne ; ils y arrivèrent le 4 mai. Les compagnies de grenadiers du régiment, qui étaient embarquées à Toulon, furent débarquées et rejoignirent le régiment. Les compagnies de voltigeurs furent également mises à la disposition du général **PLAUZONNE** pour suivre le mouvement du régiment sur Béziers et Narbonne.
Le 27 avril, les 1er et 2e bataillons reçurent l'ordre de continuer leur marche sur Perpignan. Un détachement du 11e partit de Béziers le 6 mai pour se rendre à Fontainebleau. Les soldats qui le composaient étaient destinés à être employés comme sergents et caporaux dans la petite Garde ; ils furent rayés de leurs corps.
Dans les premiers jours de mai, les deux premiers bataillons des 11e, 5e, 79e et 81e entrèrent en Catalogne.
Le 4e bataillon du 11e, complété avec les hommes disponibles du 5e, partit de Grenoble le 1er juillet et se rendit à Toulon où il arriva le 13.
Les 4e bataillons des 11e, 5e, 23e et 18e léger, les 3e bataillons du 8e léger et du 79e de ligne fournirent des détachements à bord du *Donawert*, du *Suffren* et du *Trident*. Le 3 octobre, la 2e compagnie du 5e bataillon détacha 116 hommes de Grenoble à Toulon pour remplacer les garnisons de vaisseaux.
Le 7 décembre, les 4e bataillons de 11e, 5e et 79e partent d'Aix pour se rendre à Perpignan.

1812.

Le 9 janvier, le 4e bataillon du 11e arrive à Girone. Le régiment est, dès lors, à 4 bataillons.

§ VI. - LE 11e REGIMENT D'INFANTERIE EN ESPAGNE

(octobre 1810 – juin 1814)

ARMEE DE CATALOGNE

1810.

Le 3e bataillon du 11e, qui était arrivé à Perpignan, le 8 octobre 1810, entra, quelques jours après, en Espagne et se rendit à Gironne.
Il était commandé par le commandant **LANCA** et faisait partie de la division française de l'armée de Catalogne (général Baraguay d'Hilliers). Son effectif, le 1er novembre, était de 21 officiers, 434 sous-officiers, caporaux et soldats, dont 13 détachés et 57 aux hôpitaux.

1811.

De Girone, le 3e bataillon se rendit à Barcelone où il resta jusqu'au milieu du mois de mai 1811 ; il fut cantonné à Sarria.

Blocus de Figuières.

Le 2 juin, le 3e bataillon rejoignit les 1er et 2e bataillons, qui, depuis leur arrivée en Catalogne, étaient employés au blocus de Figuières (Brigade Plauzanne[1]).
Le baron **AUBREE**, colonel du 11e, donna le 25 une alerte à la garnison du fort de Figuières en portant, dans la nuit, une compagnie de voltigeurs dans le chemin couvert, il en résulta une fusillade très vive de la part de l'ennemi, qui ne tua ni blessa personne.
Le fort de Figuières capitula dans les premiers jours de septembre. Le 11e passa à la brigade **CLEMENT** ; il se trouvait au camp d'Avignonet, le 15 septembre. Il comptait à cette date 2 384 hommes ; son effectif s'était considérablement accru, par suite du versement des hommes du 4e bataillon du 93e au 11e d'infanterie.
Le 17 septembre, une reconnaissance du 11e se porta sur la commune de Crespia pour en chasser une bande de miquelets, commandée par **FABREGAS** ; les miquelets se retirèrent après avoir levé une contribution en grains et en argent, et enlevé les *corregidors*, qu'ils rendirent le lendemain.
Les 3 bataillons du 11e partirent le 28 octobre du camp d'Avignonet et se rendirent à Figuières.
Le 1er décembre, la division **LAMARQUE** parti de La Bisbal pour Fornels où elle fut augmentée de la brigade **CLEMENT** (2 bataillons du 11e et 2 du 67e. En sortant de Fornels, elle prit sous sa protection un convoi pour Barcelone.
Le 2, elle prit position en avant d'Hostalrich et eut des engagements le 3 et le 4 avec les Espagnols.
Le 9, la brigade **CLEMENT** se porta sur Bagnolas pour y surprendre **FABREGAS**.

1812.

Le 9 janvier 1812, le 4e bataillon du 11e, venant de France, arriva à Girone.
Le 16, le 11e, réuni en entier à Bagnolas, comptait 2 687 hommes à l'effectif.

Marche sur Olot.

Le 21 janvier, la brigade **CLEMENT** occupait Bagnolas et 2 bataillons du 11e avaient été poussés jusqu'à Mieras.
La brigade fut désignée pour faire partie des troupes qui accompagnèrent le général en chef dans son expédition.
Le 22, la brigade se dirigea vers Olot en passant par Porqueras et Las Planas-des-Mieras où le général en chef la rejoignit. Le général **LAMARQUE** avait disposé sa division en 2 colonnes.
La première, composée de 2 bataillons du 23e léger, de 2 pièces de canon et de quelque cavalerie, arriva à Olot dans la soirée.
Le convoi, ainsi que le reste de la brigade, retardés par les difficultés de la route, n'arrivèrent à Las Planas-des-Mieras qu'à 3 heures de l'après-midi.
La deuxième colonne, composée d'un bataillon du 11e et de la cavalerie, partit de Las Plans-des-Mieras à 4 heures. Le général en chef et l'état-major suivaient cette colonne.
Le bataillon du 11e laissa une compagnie pour flanquer les équipages et sa compagnie de voltigeurs pour fermer la marche. Le convoi fut attaqué, mais inutilement. Après des peines inouïes et par des chemins presque impraticables, la colonne atteignit Olot à 2 heures du matin. Le 23, on arriva à San-Estève.

1 16 juin effectif de l'état-major, des 1er, 2e et 3e bataillons, au blocus de Figuières : 61 officiers, 1863 hommes, 18 chevaux. - 16 novembre : 2335 hommes au fort et dans la ville de Figuières, 1000 malades.

Combat d'Altafulla. 24 janvier 1812.

Le 24, à 6 heures du matin, les brigades **BEURMANN** et **CLEMENT**, après avoir fait leur jonction, partirent par la route de Vich, à travers les montagnes. Mais la route de Vich était barrée par de puissants retranchements ; elle était bordée à gauche par des rochers à pic ; à droite, par un profond ravin.
Les miquelets espagnols qui occupaient les retranchements s'enfuirent à l'approche des Français. En avant de son front, l'ennemi avait placé 2 pièces de canon sur le pont du moulin et balayait la route qui était coupée.
La brigade **BEURMANN** fut portée de la Torre-de-Barra sur la gauche pour déborder la position ennemie et la tourner.
La brigade **CLEMENT** suivit le mouvement ; l'artillerie et l'ambulance restèrent à La Torre-de-Barra.
A 6 heures du matin, l'attaque commença par la gauche, formée de la garnison de Barcelone ; la droite se rapprocha à son tour et attaqua l'ennemi. Celui-ci battit alors en retraite ; mais la division **LAMARQUE** le poursuivit jusqu'à Watz où elle coucha.
Les Espagnols perdirent dans cette journée, 600 hommes dont 36 officiers et 200 fusils. Après 9 heures d'une marche pénible, on arriva à L'Esquirols, gros village de trois cents maisons ; la brigade **CLEMENT** s'y reposa deux heures, puis repartit pour Roda où elle arriva après deux heures et demie de marche ; la brigade **BEURMANN** n'arriva qu'à 2 heures du matin.

Le 25 janvier, la division **LAMARQUE** resta à Vich où elle se reposa.
Le 26, la brigade **CLEMENT** quitta Vich et arriva à Coldar à 1 heures du matin ; la brigade **BEURMANN**, partie plus tard avec les convois, n'arriva à San-Felice qu'à 4 heures du matin et se réunit le 27, à Sabadell, à la brigade **CLEMENT**.

La brigade Clément se porte sur Olot. Combat d'Olot.

Le 31 janvier 1812, le général **CLEMENT** partit pour Omer avec 2 bataillons du 67e, 2 du 11e, 2 pièces de montagne et quelques chasseurs à cheval du 29e.
Son expédition avait pour but de donner la chasse aux insurgés qui se trouvaient entre le Ter et la Fluvia ; elle prit position à Santa-Colonna. Le 1er février, elle se rendit à Omer par Anglès où l'on arriva par un chemin de montagne très difficile.
La colonne suivit ensuite la plaine du Ter sur la rive droite, passa ce torrent près de la petite ville de Ter et arriva à Omer, qui se trouve placé à l'entrée d'une gorge étroite ; elle atteignit ensuite San-Felice-de-Passerols par Las Planas.
La bande de **ROVIRA** suivit le mouvement de l'arrière-garde de Las Planas à San-Felice ; de San-Felice, la colonne se porta sur Olot où elle rencontra **ROVIRA**.
La bande de **ROVIRA**, forte de 1 800 hommes, s'était formée en bataille, la droite au mont Olivette, la gauche en arrière de Las Planas, l'avant-garde au-delà du village.
Les premières troupes du général **CLEMENT** repoussèrent ces postes ; puis, le 67e se porta au pont du moulin, et le 11e, formé en colonne, appuya son mouvement, tout en protégeant l'artillerie et les équipages.
Le 4 février, la brigade **CLEMENT** se dirigea vers Miéras. Une bande de miquelets suivit son arrière-garde et lui blessa 3 hommes. Le général **CLEMENT** fit aussitôt rétrograder 2 compagnies du 11e qui dispersèrent cette bande. Le 67e vint coucher à Bagnolas, le 11e à Bézalu où il rencontra les miquelets qu'il avait dispersés à Miéras ; il les battit de nouveau. Le 5, le 11e alla coucher à Girone.

Le lendemain, la brigade **CLEMENT** partit pour Hostalrich en passant par Massanas ; elle quitta Hostalrich pour aller à Aréna-de-Manvit en passant par Malgrat, poussa le 8 jusqu'à San-Celoni et arriva le 9 au soir à Mattaro. Après avoir séjourné le 10 dans cette ville, la brigade revint à Aréna-de-Manvit.
Le 12 février, 2 bataillons du 11e et 2 du 67e se rendirent à San-Celoni. Dans la deuxième quinzaine de février, le 11e passa sous les ordres du général **BEURMANN** ; il était commandé par le major **CAVAILLE** et l'effectif des 4 bataillons était de 1 906 hommes.

Le cadre du 4e bataillon rentre en France.

Le 16, la division **LAMARQUE** occupait Mattaro et y exécutait des travaux, lorsque le 4e bataillon reçut l'ordre de renvoyer son cadre en France et de verser ses hommes dans les 3 autres bataillons. Le cadre du 4e bataillon arriva à Perpignan le 5 avril et le 12 à Grenoble pour y recevoir des conscrits.
Du 16 au 25 février, la division **LAMARQUE** fut fractionnée en colonnes mobiles pour protéger les convois. Dans les premiers jours de mars, le régiment avait 2 bataillons à la division du 3e arrondissement territorial, sous les ordres du colonel commandant d'armes **GRENIER** ; les deux autres se trouvaient à la brigade **BEURMANN**.

Affaire de San-Celoni. 2 mars 1812.

Le 2 mars, le général espagnol **MILAN** menaça le poste de La Chapelle, situé en avant de San-Celoni, à la gauche de la route qui conduit à Tremias-Passos ; il avait avec lui 1 000 hommes et 50 chevaux et s'était flatté d'enlever ce poste.
Le chef de bataillon du 11e, M. **SARRENE**, avec quelques soldats détachés en découverte, envoie la compagnie de grenadiers pour observer l'ennemi. Au moment de l'attaque du général **MILAN**, les compagnies de carabiniers du 3e léger, venant d'Hostalrich, se joignent au bataillon du 11e, et, peu d'instants après, 4 compagnies du même régiment escortant un convoi de la division **LAMARQUE** accourent au bruit de la fusillade.
L'ennemi, chargé sur plusieurs points, est forcé de battre en retraite dans le plus grand désordre en laissant sur le terrain 90 hommes et 6 prisonniers.
Le sergent **BRICHES**, du 3e bataillon du 11e, membre de la Légion d'honneur, à la tête de 15 grenadiers, débusque d'un mamelon 140 hommes commandés par un officier espagnol, qu'il blesse et fait prisonnier.
Le 5 mars, 2 bataillons du 11e de ligne passèrent à la brigade **CLEMENT** et remplacèrent 2 bataillons du 79e. La brigade quitta San-Celoni et se dirigea sur Hostalrich.
Dans la première quinzaine d'avril, le 11e se trouve à Bagnolas.
Le 9 avril, la brigade **CLEMENT** et les troupes du général **QUESNEL** sont réunies sur le plateau de Montégut. Le général en chef, arrivé la veille, enlève les positions de Castelfollit et poursuit l'ennemi sur la montagne de Saint-Côme où le général **BEURMANN** achève de le mettre en fuite.
Le général **QUESNEL** le suit par les routes de Ripoll et de Campredon sur Olot. Le général en chef, avec la brigade **CLEMENT**, se dirige directement sur Olot où elle arrive à 5 heures du soir.

Emplacements occupés pendant les mois de mai et juin 1812.

Pendant les mois de mai et de juin, le régiment, sous les ordres du général **CLEMENT**, exécute des marches et change journellement de cantonnement, poussant des pointes de reconnaissances dans toutes les directions.

Pendant la première quinzaine de mai, le 11e fournit un détachement de 435 hommes et de 8 officiers, sous les ordres du capitaine **AUDOUBE** ; il occupa Bascara, Girone et le fortin de Bagnolas. Le reste du régiment reste à la brigade **CLEMENT**. Le 9 mai, le 11e est porté à Mattaro avec le 67e ; ces deux régiments se rendent le lendemain à Molgrad avec le général **LAMARQUE**.
Le régiment passa à Molgrad la journée du 11 mai, puis se rend à Omer avec le général **CLEMENT**.
Le 21, la brigade **CLEMENT** quitte ses cantonnements pour se rendre à Girone ; le 11e cantonne à Soria, près de Girone.
Le 23, le général en chef, les généraux **LAMARQUE** et **CLEMENT** se rendent à Bagnolas avec les 1er et 2e bataillons du 11e ; le 3e bataillon du 11e et le 23e léger quittent Bagnolas pour se rendre à Bézalu avec un convoi ; le 3e bataillon reste à Bézalu jusqu'au 11 mai.
Le 25, la brigade **CLEMENT** part d'Olot, passe à Vielenza, au col de Lanos et prend position à Valfognas ; un bataillon du 11e garde le col de Lanos.
Le 26, toute la division se dirige de Vielenza sur Ripoll ; le bataillon du 11e pousse sa marche au travers du col de Lanos.
Avant d'entrer à Ripoll, la brigade **CLEMENT** dut chasser l'ennemi de plusieurs positions.
Le 27, la brigade **CLEMENT** pousse des reconnaissances sur les routes de Bergh, de Vich et de Campredon ; elle reste à Ripoll le 28 et repart pour Olot le 29.
Le bataillon du 11e resté à Bézalu fut relevé par une autre bataillon du 11e. Le 1er juin, la brigade quitta Olot et se porta sur San-Estève-d'Embas, puis sur Omer par San-Felice et Planas. Le 3, le 11e occupa les villages de Celera et d'Anglès, et poussa le 4 des reconnaissances sur Llorit et Nostra-Segnora-del-Far ; le 5, la brigade **CLEMENT**, divisée en deux colonnes, fouille les montagnes et les villages d'Omer, Mièges, San-Julia, Biers, cherchant à joindre la bande **FABREGAS** sans pouvoir y réussir ; le 7 juin, elle exécute une nouvelle reconnaissance sur le Grau-d'Olot, rencontre l'ennemi, le défait, le poursuit jusqu'à Esquirols, lui tue 6 hommes et lui prend 15 bœufs.
Le 13 juin, la brigade **CLEMENT** se concentre à Santa-Colonna et Riu-d'Arénas ; le lendemain, le quartier-général de l'armée et un convoi partent de Girone pour Barcelone ; la brigade **CLEMENT** couvre la marche.
Le 15, on se porte sur Candeden ; la brigade ouvre la marche. Le 16, le général en chef et le convoi arrivent à Barcelone ; le 11e est cantonné à Montebello et pousse des reconnaissances sur les routes de Mattaro, de Granollers et de Coldar.
Le 18, la brigade **CLEMENT** protège la marche des convois au retour sur Girone jusqu'à Granollers où elle est remplacée par la brigade **ESPERT**.
Le 19, elle est cantonnée à Grassia-Servia et San-Gervasi ; elle passe le Llobregat le 22 au pont de Molins-del-Rey et occupe Saint-Vincent, Caffala et Saint-André-de-la-Bosca ; elle comprend le 11e et le 23e, la compagnie **PUJOL**, 2 pièces de canon et un escadron du 29e chasseurs.

Affaire de Cassa-Massana. 24 juin 1812.

Le 24 juin, les troupes sont réunies en avant de San-Celoni. L'avant-garde (23e de ligne) traverse le val Formosa, dépasse Viloubis et se heurte à l'ennemi à Cassa-Massana ; elle le culbute et le rejette sur sa réserve, malgré le feu très vif de 4 bataillons.
Le 11e déborde sur la droite, attaque vigoureusement les Espagnols et les met en fuite ; on les poursuit pendant plus de 10 lieues. Ils perdirent 100 tués, 250 blessés, 100 prisonniers et 150 000 cartouches. Nos pertes furent de 10 tués et de 59 blessés.
Le 26, la brigade prit position à Villa-Gresia et Aiglesonna ; elle manœuvra avec le général en chef et resta à Cervera jusqu'au 6 juillet.

Le 6 juillet, la brigade quitta Cervera et se rendit à Montblanc, puis elle alla cantonner le lendemain dans les villages d'Alcover et de Serva où elle resta jusqu'au 11 juillet, date à laquelle elle se rendit à Valls.
Le 13, toute la division, réunie sous le commandement du général **Maurice MATHIEU,** se dirigea sur la Bisbal par le col de Sainte-Christine, arriva le lendemain à Villafranca où elle séjourna les 15 et 16 ; le 17, elle était à Villanova et revenait le 18 à Villafranca pour se rendre à Barcelone le 19.
La brigade **CLEMENT** fut cantonnée à Servi-Garcia et Saint-André, près Barcelone.

Combat de Mont-Serrat. 28 juillet 1812.

Le 27 juillet, le 11e, sous les ordres du général **LAMARQUE**, partit de Barcelone pour reconnaître et détruire les ouvrages construits au Mont-Serrat. Le 28, le général **LAMARQUE** marcha avec les généraux **DEVAUX**, **CLEMENT** et **Isidore LAMARQUE,** sur la position du Mont-Serrat ; le 11e faisait partie de la brigade **DEVAUX**, à Colbado par un bataillon du 11e de ligne et 100 hommes du 115e.
Les deux brigades attaquèrent le camp retranché de Cassa-Massana ; le corps du général espagnol **MANSO** y était établi. Après une lutte acharnée, rendu plus pénible par les difficultés du terrain, les Espagnols de retirèrent en désordre ; après ce combat, les brigades se concentrèrent à Bruch.
Le 1er août, les trois bataillons du 11e étaient réunis à San-Felice, 150 hommes tenaient garnison à Girone et 108 à Bagnolas.
Le 4, la brigade se rendit à San-Celoni où elle arriva le 7, en passant par Massanet et Mattorquira.
Le 8, la brigade revint à San-Felice et conserva les mêmes cantonnements jusqu'au 19.

Le 11e à l'armée d'Aragon. Détachements en Catalogne. De septembre 1812 en août 1813.

Le 19 août, la brigade commandée par le général **LAMARQUE** se rendit à Arbos et partit le lendemain pour Tortose où elle passa sus les ordres du maréchal **SUCHET**, duc **d'ALBUFERA** ; elle comprenait le 11e de ligne (1er, 2e et 3e bataillons), le 3e léger, le 3e escadron du 24e dragons et 400 hommes des 16e et 20e de ligne et du 17e italien. Du mois de septembre 1812 au mois d'août 1813, le 11e fournit en Catalogne divers détachements, dont le principal, d'un effectif moyen de 300 hommes, resta à Olot[1] et participa aux opérations exécutées autour de cette place, à l'escorte des convois[2] et à la protection des courriers. Pendant cette période, le 11e fournit aussi de petits détachements à Girone, à Bascara, au Montjuich et au fort de Bagneras.
Le 21 novembre, le colonel **LLOCHET,** avec 1 000 hommes d'infanterie, 30 chevaux et 2 pièces de canon, se présenta devant le fort de Bagnolas, défendu par 175 hommes du 11e ; il somma le fort de capituler, mais, reçu à coups de fusil, il fut obligé de se retirer. Le 22, les Espagnols se portèrent sur Olot, échangèrent des coups de fusil avec les avant-postes du Mont-Olot, et renouvelèrent en même temps leur attaque sur Bagnolas ; ils perdirent 15 tués, 40 blessés, au nombre desquels le colonel **LLOCHET** et un capitaine.
La garnison de Girone était sortie pour se porter au secours de Bagnolas, mais l'ennemi s'était retiré.

1 Le détachement du 11e à Olot fut commandé par le chef de bataillon Noguès jusqu'au 6 mars 1813, puis par le capitaine Bernardet.
2 Correspondance de l'armée d'Espagne, 7 janvier 1813. Les détachements du 11e servirent à assurer les communications entre Girone et Figuières.

LE 11e A L'ARMEE D'ARAGON

Le 11e à Tortose et sur le Bas-Erbre.

Le 19 août, la brigade **Isidore LAMARQUE** se rendit à Tortose. Le 11e fut cantonné dans cette ville et sur le bas Ebre ; il occupa le fort de Mora, où, comme nous le verrons, sa petite garnison se couvrit de gloire.
Les maladies ne tardèrent pas à éprouver cruellement la garnison de Tortose, et, les hôpitaux de cette ville étant fort mal installés, les soldats moururent par centaines.

La colonne Ronfort. 1812.

Plusieurs colonnes furent organisées pour pacifier le pays en dispersant les bandes espagnoles qui l'infestaient ; 3 compagnies du 11e participèrent aux opérations actives et se distinguèrent avec le commandant **RONFORT**, du 117e de ligne, qui fut chargé de disperser avec une colonne mobile, la bande de **FRAYLE**.

FRAYLE interceptait la route de Tortose à Valence ; le commandant **RONFORT** fut détaché à sa poursuite avec une colonne mobile composée de 5 compagnies du 11e, de chasseurs royaux et de convalescents de l'armée du Midi.
Le 16 décembre, le commandant **RONFORT** découvrit à Beloch, dans un ravin, près du village, l'affût, la prolonge et l'avant-train du canon enlevé par les brigands (*sic*) sur le dernier convoi ; il y fit mettre le feu.
Le 18, parti dans la nuit de San-Mathes pour couvrir le mouvement que faisait le commandant **BARDOUT** sur Moressa, il se porta par Cati, Benasal et Cutta, sur Vistabella où il arriva le 19 à la pointe du jour.
FRAYLE, surpris, n'eut que le temps de gagner, avec 15 ou 20 lanciers, le chemin de Mosquernela ; toute sa bande s'était dispersée dans les montagnes.
Le chef de la bande ayant échappé à une embuscade qui lui fut tendue, le commandant **RONFORT** détacha le capitaine **ROCHE**, du 11e, pour enlever un magasin dans un couvent, près de Mosquernela.
L'expédition réussit pleinement, et nous avons pris, brûlé ou détruit plus de 400 selles neuves, 2 grands tonneaux remplis de balles avec leurs moules, 200 fusils neufs et vieux, beaucoup de pistolets et des espingoles, 1 grand sac de pierres à feu, 3 grandes caisses de cuir, 4 pièces de drap, 160 habits et plus de 1 500 pantalons de draps ou de toile.
Le lendemain, 21 décembre, **FRAYLE** fut encore surpris à 2 heures du matin ; il fut obligé, pour se sauver, de s'enfuir en chemise dans la montagne ; son domestique, qui lui conduisait un cheval, tomba dans un précipice et fut capturé. La bande de **FRAYLE** fut de nouveau dispersée.

1813

Le cadre du 3e bataillon rentre en France.

Dans les premiers jours de janvier 1813, le cadre du 3e bataillon reçut l'ordre de rentrer en France après avoir versé ses hommes aux deux premiers bataillons ; mais, à cause de la dispersion du 11e en ce moment, cet ordre ne put recevoir son exécution que le 9 février.
La colonne **RONFORT**, après avoir battu avec succès une partie du pays infesté par la bande de **FRAYLE**, se rabattit sur Murviedro et Sargorbe où les débris de la bande paraissaient se réfugier ;

on en avait vu à Nules dans la nuit du 23 janvier et de petits paquets se montraient dans les environs.
Depuis la hauteur de Castillon jusque vers Tortose, le pays était pacifié, momentanément du moins ; le commandant **RONFORT** allait faire la même opération depuis la même hauteur en deçà, jusque sur Murviedro et Sagorbe, pour revenir sur ses pas et achever la bande sans lui laisser un instant de répit.
Le 5 février, le commandant **RONFORT**, avec 3 compagnies du 11e et 40 chevaux, donnait la chasse aux débris de la bande de **FRAYLE** en remontant le Mijarès.
Le 28 février, le commandant **RONFORT** se porta dans la direction de Morella. Malgré cette battue continuelle, la bande de **FRAYLE** parvint à se reformer et à agiter de nouveau le pays ; elle se réunit à la bande de **VILLACAMPA** dans les premiers jours de mars. Au mois de juillet 1813, 450 hommes du 11e étaient encore en colonne mobile avec le commandant **RONFORT**.
Mais la petite armée d'Aragon, débordée par des forces considérables, fut obligée de céder le terrain.
Le 15 juillet, le 1er bataillon du 11e fut laissé à Tortose et participa à la défense de cette ville, tandis que le 2e quitta l'armée d'Aragon pour se réunir à celle de Catalogne ; il arrive à Barcelone le 27 juillet.

La garnison de Mora dégage un convoi de blé. 1813.

le 24 mars 1813, un convoi de vingt barques chargées de blé, qui se rendait de Mequinenza à Tortose, fut attaqué par 470 hommes dans un défilé où le lit de l'Ebre est très resserré.
La manœuvre fut interrompue sur trois barques, dont les marins et les soldats avaient été blessés par le feu des Espagnols.
Les autres barques continuèrent sur Mora.
A la nouvelle de cet évènement, le capitaine **MICHAUD**, prenant aussitôt dans Mora 40 hommes du 11e, revint chercher les trois barques sous le feu de l'ennemi, se jeta dedans, quoique atteint d'une balle à la jambe et fit commencer un feu si bien nourri sur l'ennemi, en bataille à portée de pistolet, qu'il lui fit prendre aussitôt la fuite, laissant 15 blessés et 7 morts, dont 2 officiers et le chef **MEROLES**. Il ramena ensuite les trois barques à Mora et tout le convoi arriva heureusement à Tortose.

Défense du fort de Mora. 30 mars au 3 avril 1813.

Le baron **d'EROLLES** passa l'Ebre le 29 et 30 mars pour attaquer le fort de Mora, défendu par 57 grenadiers du 11e de ligne, commandés par le capitaine **BRIDAULT** ; celui-ci envoya son lieutenant avec 20 grenadiers pour s'opposer au débarquement des Espagnols.
Ce faible détachement tint d'abord tête à 3 ou 400 hommes déjà passés sur la rive droite et parvint à précipiter dans l'Ebre deux radeaux chargés d'hommes ; il tua, blessa ou noya plus d'une centaine d'hommes à l'ennemi.
Ce détachement eut 1 tué et 9 blessés, dont 1 prisonnier.
Bientôt, 3 000 Espagnols investirent le fort de Mora et sommèrent le capitaine de se rendre ; mais il répondit à coups de canon.
Vainement, l'ennemi entreprit-il de miner le château et de pousser vigoureusement ses travaux : les excellentes dispositions du capitaine **BRIDAULT** paralysèrent les efforts des Espagnols.
Après quatre jours d'inutiles efforts, l'ennemi dut se replier à l'approche d'une colonne française.

Le sous-lieutenant **GUITARD** et le sergent **MAILLARD** méritèrent les plus grands éloges pour leur conduite pendant cette glorieuse défense. Le sous-lieutenant **GUITARD**, malgré ses blessures, dont une nécessita l'amputation du bras, continua à se porter sur les points les plus dangereux.

Défense du fort de Balaguer. Avril 1813.

Dans la première quinzaine d'avril, le lieutenant **CASTILLON**, du 11e, commandant au fort de Balaguer, ayant été bloqué par la division ennemie **d'EROLLES**, résista, ainsi que sa brave garnison, avec une constance digne des plus grands éloges, pendant trente-six jours sans interruption.
Le général **Maurice MATHIEU** sortit de Barcelone avec les brigades **ESPERT** et **DEVAUX**, et, par une marche rapide, se porta sur Tarragone, faisant fuir au loin **d'EROLLES**, qui avait tenté sur cette place de nouvelles surprises, toujours déjouées par la vigilance et l'activité du général **BERTHOLETTI**.
Il marcha ensuite jusqu'au col de Balaguer, malgré la présence des Anglais, qui, le long de la plage, canonnaient la colonne.
Le 13 mai, il rentra dans le fort de Balaguer et adressa à la garnison des éloges mérités.
Le colonel **PLICQUE** sortir alors de Tortose avec une colonne du 11e et des vivres pour se porter au fort et ravitailler les troupes qui s'y trouvaient.

Défense de Tortose. 17 juillet 1813 -18 mai 1814.

Le 1er bataillon du 11e prit part au siège de Tortose ; il comprenait 16 officiers et 503 hommes de troupe. Depuis le mois de février, le commandant **SARRENE** avait pris le commandement de ce bataillon.
Le général baron **ROBERT** commandait la place.
Le 19 août, à 3 heures du matin, les colonels **PLICQUE** et **POCHET** firent une reconnaissance avec environ 1 800 hommes d'infanterie, 4 bouches à feu et 50 chevaux, du côté d'Amposta.
Le commandant **SARRENE** reçut l'ordre d'aller au col de l'Alba, de descendre de là, sur l'ancienne route de Tortose au Perello et de venir se former près de la tour de Saint-Onofre où il se réunirait au restant de la colonne.
Les troupes sorties de la place marchèrent dans l'ordre en échelons et prirent position au point de réunion qui vient d'être indiqué.
L'ennemi fut rencontré un peu au-delà de la tour Saint-Onofre.
Les voltigeurs l'attaquèrent avec impétuosité ; une fusillade très vive s'engagea. M. le capitaine d'artillerie **VIDAL** mit les 4 pièces en batterie et seconda bien, par son feu, l'attaque de l'infanterie.
Toutes les positions furent enlevées, et les Espagnols, culbutés, étaient sur le point d'être noyés, lorsque le duc **DEL PARQUE,** témoin de la position fâcheuse d'une partie de sa 3e division, chercha à y remédier en jetant rapidement des troupes fraîches sur notre rive.
Les troupes de l'ennemi augmentant sans cesse, le colonel **POCHET** ordonna la retraite et l'exécuta dans un ordre tel, qu'il ne permit pas l'ennemi de le suivre. L'ennemi eut, dans cette circonstance, près de 600 hommes hors de combat ; 1 officier et 15 hommes de troupe furent faits prisonniers.
Notre perte en tués ou blessés fut de 182 hommes.
Le capitaine **AUBOUBE**, du 11e, fut très grièvement blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille.

Le commandant **SARRENE** et le lieutenant **MAXAN**, du 11e, furent blessés. Les troupes qui avaient fait la reconnaissances prirent position une demi-lieue en arrière de Saint-Onofre, firent la soupe et rentrèrent le soir dans la place.
Pendant ce repos, 15 hommes d'élite du 5e léger et 11e de ligne moururent subitement et dans un état de vertige que l'on a attribué aux grandes fatigues de la journée ; ces hommes étaient pourtant de vieux soldats.
Le 15 septembre 1813, les Espagnols avaient 15 000 hommes autour de la place ; une reconnaissance exécutée ce jour-là par 2 ou 3 000 d'entre eux fut repoussée avec perte.
Dans un nouvel engagement, le 15 octobre, les Espagnols perdirent 600 hommes ; le 20 novembre, le commandant **SARRENE** poussa une reconnaissance près de la tour Saint-Onofre.
Le traité de Toulouse mit fin aux hostilités.
Le 18 mai 1814, la garnison de Tortose prit la route de Perpignan où elle arriva le 31 mai.
Les Espagnols perdirent environ 2 500 hommes, dont 302 prisonniers, parmi lesquels 15 officiers.
La garnison perdit 81 tués, 240 blessés, 37 prisonniers. Un grand nombre de jeunes soldats moururent de nostalgie pendant ce siège.

LE 2e BATAILLON EN CATALOGNE

Juillet 1813.

Le 2e bataillon du 11e quitta l'armée d'Aragon le 15 juillet 1813 pour se réunir à celle de la Catalogne ; il arriva à Barcelone le 27 juillet. Il comptait alors 645 hommes, commandés par le chef de bataillon **JACQUES** ; il fut placé, à son arrivée à Barcelone, sous les ordres du colonel **GAY**, et forma une brigade avec un bataillon du 79e de ligne, un bataillon du 3e léger, un détachement du 29e chasseurs à cheval, 100 chevaux du 24e dragons, une partie de la gendarmerie impériale et une pièce de 4. Cette brigade partit le 29 de Barcelone et se porta sur Saint-André, escortant le convoi et les prisonniers de guerre venus de Valence. Un bataillon de marche suivit le mouvement.
Le 1er août, le 2e bataillon passa sous les ordres du général de division **LAMARQUE** et fournit 120 hommes au fort de Bézalu.
Le 6, il entra à Olot et releva le bataillon du 32e léger. La garnison d'Olot fut alors constituée en entier par le 11e ; elle comprenait à cette date 916 hommes, commandés par le colonel baron **AUBREE**.
Le 1er septembre, 888 hommes occupaient Olot ; 123, Bézalu, et 25 hommes de dépôt se trouvaient à Gérone.
Le 27 septembre, le général **LAMARQUE** ordonna au général **PETIT** de se porter sur Olot avec les 60e et 115e et 1 escadron du 29e chasseurs. Le 28, la colonne est à Campredon ; le 29 ; elle revient à Olot et se porte le 1er et le 2 octobre au Grau-d'Olot et vers Saint-Privat ; elle fit rentrer quelques contributions.

Combat de Saint-Privat. 4 octobre 1813.

Pendant la nuit du 2 au 3 octobre, les Espagnols se rapprochèrent d'Olot et prirent position sur les hauteurs de Saint-Privat ; ils étaient 3 à 4 000 hommes.
Le général **PETIT** employa la journée du 3 à les reconnaître et les attaque le 4 ; il partit d'Olot à la pointe du jour et arriva en face de l'ennemi à 7 heures du matin.
L'ennemi s'était renforcé, et, la brigade française s'étant arrêtée pour se former et se reposer, les Espagnols, croyant à de l'hésitation, descendirent des hauteurs et l'attaquèrent vivement.

Le général **PETIT** fit aussitôt battre la charge et les 4 bataillons se portèrent sur les directions indiquées.
L'ennemi, étonné de cette attaque, se retira de position en position. Le terrain était très mauvais et le feu très vif, mais les Espagnols ne purent résister ; dans leur fuite rapide, un grand nombre d'entre eux se jetèrent dans les précipices.
Nous perdîmes, dans ce combat, 2 officiers et 7 sous-officiers et soldats tué, 7 officiers et 61 soldats blessés.
Quelques compagnies du 11e de ligne, placées en réserve sur le mont Olivette, firent un mouvement habile et audacieux qui décida du succès général.
Le 1er décembre 1813, le maréchal **SUCHET** eut le commandement de toutes les troupes, qui prirent le nom d'*Armée d'Aragon et de Catalogne.*
Le 2e bataillon du 11e et le détachement du 1er bataillon, qui occupaient Olot le 31 décembre, étaient sous les ordres du colonel baron **AUBREE** et comptaient 1 139 hommes à l'effectif.

§ VII. - CAMPAGNE DE 1813.

LES 4e ET 3e BATAILLONS DU 11e A L'ARMEE D'ALLEMAGNE

Le cadre du 4e bataillon rentre en France.

Nous avons vu que, dans les premiers jours de l'année 1812, les 4 bataillons actifs du 11e étaient réunis en Catalogne ; mais le 11e ne resta pas longtemps groupé, car il fallait des soldats et des cadres pour mettre à exécution les plans gigantesques de l'Empereur.
Dans le courant d'avril, le cadre du 4e bataillon dut rentrer en France.
Après s'être reconstitué, le 4e bataillon du 11e, sous les ordres du commandant **LAMOURET**, partit de Grenoble ; le 31 mai, il était à Chambéry ; le 30 juin, à Strasbourg.
Il forma le 2e bataillon de la 13e demi-brigade provisoire, commandé par le major **TREP** et se rendit à Mayence ; il y arriva au mois de janvier 1813.

Début des opérations. 1813.

La campagne de Russie avait été désastreuse, et la Grande Armée, réduite à quelques milliers d'hommes, s'était retirée derrière la Vistule, et ne formait qu'un faible rideau, incapable de résister à l'effort des colonnes russes.
Le prince **EUGENE**, qui avait reçu le commandement de ces troupes, ne put, en effet, tenir sur la Vistule. Après la Prusse, qui nous avait déjà abandonnés et qui ne devait pas tarder à nous déclarer ouvertement la guerre, l'Autriche faisait défection. Le prince **EUGENE**, menacé de front et débordé, se replia de Posen sur Francfort.
NAPOLEON avait appelé à lui toutes forces disponibles, et déployait une activité incroyable pour reconstituer son armée ; au mois de janvier, la 13e demi-brigade provisoire (4e bataillon du 11e) qui faisait partie de la division **LAGRANGE** (31e division), arrivait à Magdebourg.
Pour encadrer les nombreux conscrits dont il avait ordonné la levée, **NAPOLEON** prit à l'armée d'Espagne les cadres des 3e bataillons ; le 9 février 1813, le 3e bataillon du 11e, après avoir versé ses hommes dans les deux autres bataillons rentra en France.
Fort heureusement pour nous, l'armée russe, très éprouvée par l'hiver de 1812, marchait très lentement depuis le Niémen ; pour retarder encore sa marche et pour gagner du temps, **NAPOLEON** prescrivit au prince **EUGENE** de défendre le terrain pied à pied.

Mais, apprenant que **WITTGENSTEIN** approchait de Berlin et que **REGNIER** avait été obligé de se retirer sur Bautzen, le prince **EUGENE** n'osa pas attendre le choc des Russes dans la ville de Berlin et il se replia derrière l'Elbe, à Wittemberg, le 2 mars. Au mois de mars, la division **LAGRANGE** (31e) quitta Magdebourg et se réunit, sur la rive gauche de l'Elbe, au 35e et 36e divisions.
L'ensemble de ces forces constitua le 11e corps, dont le maréchal **MACDONALD** reçu le commandement.
Le 5e corps, sous les ordres de **LAURISTON**, se formait à Magdebourg. **NAPOLEON** reprocha vivement au prince **EUGENE** sa retraite précipitée derrière l'Elbe ; le 21 mars, en effet, **WITTGENSTEIN** entrait à Berlin et six jours après la Prusse nous déclarait la guerre.
Le prince **EUGENE** dut réparer cette faute en repassant l'Elbe à Magdebourg et en menaçant Berlin, pour attirer de ce côté les principales forces de l'ennemi et détourner de leur route les colonnes russes qui s'avançaient vers la Saale.

Résistance de Wittemberg.

Le 4e bataillon du 11e fut détaché le 1er avril à Wittemberg et assista à toutes les opérations de la défense de cette ville jusqu'au 4 juillet, époque à laquelle il reçut l'ordre de rejoindre la 13e demi-brigade provisoire.
Dans les premiers jours d'avril, **WITTGENSTEIN** partit de Berlin et chercha à passer l'Elbe avec sa gauche pour se porter sur Leipzig, tout en observant Magdebourg.
Tandis que sa droite était vivement attaquée par le prince **EUGENE**, établi à Magdebourg, sa gauche se heurtait à la résistance de la garnison de Wittemberg.

RAPPORT DU COMMANDANT DE WITTEMBERG

« Malgré les efforts d'un ennemi audacieux, qui, dans cinq attaques différentes avec 2 000 hommes, a voulu enlever de vive force la tête de pont de la rive gauche de l'Elbe, elle est restée en notre pouvoir, et, sous le feu même des Russes acharnés contre nous, elle a été chaque jour perfectionnée et peu aujourd'hui en imposer aux troupes les plus entreprenantes.
« La place de Wittemberg résisté le 17 avril, avec une garnison de moins de 1 500 hommes, à une attaque de vive force dirigée avec 10 000 hommes, commandés par le prince de Wittgenstein, commandant en chef des Russes et des Prussiens.
« Cette attaque avait été précédée par une entreprise sur tous nos postes extérieurs, qui eussent été enlevés si, par une circonstance singulière dont je rendrai compte dans mon rapport sur le blocus, je n'avais fait sortir à 2 heures du matin une colonne de 800 hommes sous le commandement du général Bardet, qui a soutenu le choc principal et a donné aux postes le temps de se replier sous le feu de la place où nous avons eu un engagement très vif, qui a duré toute la journée et sur toute l'étendue du front.
« Cette affaire a coûté à l'ennemi, de son aveu, 17 officiers et 600 hommes. On se tirait, dans des décombres et des pierres, à portée de pistolet.
« Le lendemain, 18 avril, jour de Pâques, après un refus d'entrer en négociations, une vive canonnade de huit heures avec des obus et des boulets incendiaires a été employée pour brûler la ville et surtout nos magasins.
« C'est dans ces deux journées que la tête de pont de la rive gauche, tandis que nous étions occupés à défendre nos remparts, a soutenu les attaques les plus vives ; ce poste important était sous les ordres du général Bromkrouski. Le 19 avril, à minuit, l'ennemi a lancé six boulets sur le pont.
« Le 20, j'ai fait faire une sortie à 3 heures ; j'ai attaqué, à mon tour, tous les points de l'ennemi, qui a été culbuté en même temps sur tous les points.
« Après l'avoir chassé de la ligne qu'il occupait, j'ai placé mes postes en avant. Depuis le 1er avril, les pertes de l'ennemi étaient d'environ 2 000 hommes et les nôtres de 395 tués, blessés ou prisonniers. »

Le 4e bataillon du 11e rejoint le 11e corps.

Le 4 juillet, le 4e bataillon du 11e quitta la place de Wittemberg et rejoignit le 15 août, à Friedenberg, la 13e demi-brigade provisoire, qui était alors commandée par le chef de brigade **FERRAND**, sous les ordres du général de brigade **FRESSINET** (général de division le duc des Essarts, 11e corps, maréchal Macdonald). Ce bataillon avait beaucoup souffert et comptait, à cette date, 176 hommes aux hôpitaux.
L'armistice de Plesswitz expirait le lendemain.

Offensive de Blücher.

NAPOLEON avait placé devant l'armée de Silésie, les 3e, 5e, 6e et 11e corps, avec un corps de cavalerie, soit environ 110 000 hommes, sous le commandement de **NEY. BLUCHER**, commandant l'armée de Silésie, disposait de 120 000 hommes environ.
Sans attendre l'expiration de l'armistice, **BLUCHER** attaqua les 3e et 5e corps et les rejeta au-delà de la Bober ; à cette nouvelle, **NAPOLEON** accourut de ce côté avec la garde et les réserves de cavalerie.
Le 21, il se jeta sur l'armée de Silésie et la refoula sur Jauer en lui infligeant une perte de 8 000 hommes ; **MACDONALD** attaqua l'ennemi et le rejeta de l'autre côté de la Bober, poursuivit son arrière-garde, et la canonna au passage de la Katzbach, à Goldberg.
La 31e division avait reçu pour mission de couvrir les débouchés de Merkina et de Langen-Alt, et avait été échelonnée entre Freiffenstein et Greiffenberg ; elle resta dans ses positions jusqu'au 27 août.

Le 3e bataillon du 11e à Dresde.

Au moment où **NAPOLEON** s'apprêtait à poursuivre et à anéantir l'armée de **BLUCHER**, de graves nouvelles lui arrivaient de Dresde.
GOUVION-SAINT-CYR, laissé seul à Dresde avec le 14e corps, en formation, faisait savoir que la grande armée de Bohême, forte de 230 000 hommes, franchissait l'Erz-Gebirge et menaçait Dresde.
NAPOLEON du arrêter la poursuite ; il laissa au maréchal **MACDONALD** le commandement des 3e, 5e et 11e corps, et partit pour Dresde avec le 6e corps, la garde et les réserves de cavalerie.
Le 3e bataillon du 11e, sous les ordres du commandant **SARRAU**, partit de cette ville le 11 juin avec l'effectif de 635 hommes ; il arriva à Mayence le 3 juillet et constitua, avec le 3e bataillon du 5e de ligne, la 26e demi-brigade provisoire, commandée par le major **DEADDE**, à la brigade **GOGUET**.
Le 2 août, il arriva à Bamberg, le 8 à Würtzbourg, le 15 à Dresde ; il avait laissé à Würtzbourg sa 1re compagnie, qui reçu l'ordre le 16 août de rejoindre la 45e division.
Pour comprendre toute la grandeur de la lutte gigantesque qui vient de s'engager entre **NAPOLEON** et l'Europe entière, pour se rendre exactement compte de la valeur héroïque de nos soldats, de leurs souffrances et de leurs sacrifices, il est nécessaire de se rappeler que l'armée française était en majeure partie composée de conscrits dont l'instruction militaire était à peine ébauchée ; les cadres inférieurs étaient insuffisants et souvent au-dessous de leur tâche. Et cette armée si jeune, si inexpérimentée, dont les soldats n'avaient jamais vu le feu, se trouva du jour au lendemain en présence des vieux soldats de l'Europe ; elle les vainquit souvent et ne succomba qu'écrasée par le nombre. Quel spectacle que cette lutte acharnée des derniers soldats de la France et quels exemples ne nous ont-ils pas laissés !

Combat de Dippodiswald. 22 août 1813.

Au moment où l'armée de Bohême s'apprêtait à franchir les défilés de l'Erz-Gebirge, la 45e division (3e bataillon du 11e) occupait tous les défilés des montagnes en aval de Dippodiswald. Le 22 août, dès le matin, l'ennemi, composé de la presque totalité de l'armée autrichienne et de deux corps prussiens et russes, attaqua le 14e corps sur toute la ligne ; les bataillons du 11e et du 5e, qui étaient établis sur la route d'Altenberg, en avant de Dippodiswald, furent également attaqués. Ils se défendirent vaillamment et soutinrent seuls le choc de l'ennemi pendant longtemps ; le 11e surtout perdit beaucoup de monde. Le lendemain, 23 août, la 45e division, placée entre Flavien à droite et le Gross-Garten à gauche, soutint encore un vif combat.
Le 3e bataillon perdit, dans ces deux journées, 250 hommes et 9 officiers. Le 24 et le 25, le 14e corps conserva les mêmes positions.

Bataille de Dresde. 26 et 27 août.

Pendant ce temps, **NAPOLEON** accourut. Il avait conçu un plan admirable, qui consistait à passer l'Elbe à Koenigstein avec toutes ses forces, pour se jeter dans le flanc et sur les derrières de l'armée de **SCHWARTZEMBERG** ; mais il fallait, pour que ce plan réussît, que **GOUVION-SAINT-CYR** s'engageât à tenir au moins deux jours à Dresde ; le maréchal répondit à **NAPOLEON** qu'il ne pouvait en répondre.

« L'ennemi peu faire craindre des résultats fâcheux, écrivait-il, d'abord par notre infériorité si disproportionnée dans toutes les armes et plus encore par le découragement qui règne dans nos soldats, occasionné par le manque de subsistances. On ne peut pas les tenir dans les camps : la faim les chasse au loin pour trouver quelque chose pour vivre, et il est à craindre, sous peu de jours, une désorganisation complète, si on ne peut leur fournir des subsistances.
« La ressource des pommes de terre même s'épuise ; on n'en trouve plus autour de quelques villages. »

NAPOLEON, obligé de renoncer à son premier projet, résolut de marcher au secours de Dresde, pendant que **VANDAMME**, avec le 1er corps et une division du 14e, restait à Pirna.
Le 26, **SCHWARTZEMBERG** attendit, pour engager l'action, que le corps de **KLENAU**, destiné à former sa gauche, fût entré en ligne.
A 4 heures du soir seulement, le signal de l'attaque fut donné par trois coups de canon.
Le maréchal **GOUVION-SAINT-CYR** avait pris ses dispositions de défense. La 45e division (Razout) fut répartie de la façon suivante : 1 bataillon à Lobda ; 1 compagnie occupait les deux poudrières ; le reste de la division défendait Friedrichsstadt avec le bataillon en réserve à droite et à gauche du pont, les 2 compagnies de chasseurs en réserve à la porte de Pirna, qu'elles mirent en état de défense.
La 44e division occupait la ville et les trois redoutes ; la 43e division était à la tête du faubourg et derrière les palanques. L'attaque fut surtout dirigée contre les 44e et 45e divisions ; l'ennemi fit avancer une artillerie formidable sur la porte et la redoute de Plauen, occupée par la 45e division ; les postes avancés furent obligés de reculer derrière les murailles. L'artillerie de la redoute lutta longtemps contre celle de l'ennemi ; mais, les pièces ayant été démontées et les canonniers tués, la redoute fut défendue par 50 hommes d'infanterie.
Mais, à 5 heures du soir, **NAPOLEON** entrait à Dresde avec les cuirassiers de Latour-Maubourg, qu'il dirigeait sur **KLENAU** ; la vieille garde, postée dans les faubourgs, en chassa les têtes de colonnes ennemies, et fut dépassée par les 4 divisions de la jeune garde, qui se déployèrent en avant

des faubourgs de Pilnitz et de Pirna. Le Gross-Garten fut repris, ainsi que la redoute Miacinski, et les alliés durent reculer sur les hauteurs.
NAPOLEON prit dès le 26 au soir ses dispositions pour attaquer le lendemain ; il avait remarqué que le corps de **KLENAU** était séparé du reste de l'armée alliée par le ravin infranchissable de Plauen.
Il porta aussitôt à droite le 2e corps (Victor) avec toute la cavalerie, sous les ordres de **MURAT** ; **NEY**, avec le gros de l'armée, fut chargé de refouler les ennemis sur les hauteurs et de les déborder sur leur droite pour donner la main à **VANDAMME**.
Le 27 août, à la pointe du jour, la bataille recommença. Une pluie diluvienne mouilla les cartouches et paralysa le feu de l'infanterie. L'action se borna, au centre, à une violente canonnade, tandis que **NEY** occupait Dobna et Dobritz sur le flanc droit des alliés ; à gauche, le corps de **KLENAU**, attaqué de front par **VICTOR**, chargé de flanc et à revers par **MURAT**, isolé du reste de l'armée alliée, fut entièrement détruit et fait prisonnier.
Les alliés se décidèrent à battre en retraite pour échapper à un désastre complet. Ils avaient perdu, dans ces deux journées, 40 canons et plus de 30 000 hommes tués, blessés ou prisonniers. Les Français avait eu 22 000 hommes hors de combat.

Défaite de la Katzbach. 27 août.

MACDONALD, qui était resté en face de **BLUCHER**, avait reçu l'ordre de prendre l'offensive et de continuer la poursuite de l'armée de Silésie, afin de masquer le départ de l'Empereur.
Malgré son infériorité numérique, il se porta en avant le 26 août. La 31e division (4e bataillon du 11e) partit le 27, à 7 heures du matin pour s'emparer de Hirschberg et en chasser un corps prussien qui s'y était établi ; elle devait être appuyée dans son attaque par la division **PUTHOD**, du 3e corps, tandis que les 35e et 36e divisions devaient marcher sur Jauer avec le 5e corps.
Les mouvements s'exécutèrent très bien, dit le rapport. La division **LEDRU** marchait sur Hirschberg en balayant tout le bassin jusqu'au Riesen-Gebirge. Les divisions **GIRARD** et **CHARPENTIER** marchaient sur Jauer : la première, par Liegnitz ; la seconde, par Bunzlau.
Les Prussiens, surpris, se retirèrent, après une vive canonnade, sur le village de Crau ; le général **CHARPENTIER** les en débusqua avec 6 pièces de canon, emporta la hauteur et le village. Mais le 3e corps n'arrivait pas. Pendant que les généraux **LAURISTON** et **GIRARD** combattaient avec succès, une pluie torrentielle survint, et l'orage était tel qu'il n'y avait pas dix fusils qui prissent feu. Accablé par des forces supérieures, assailli par des masses de cavalerie, que favorisait encore la direction du vent, **MACDONALD** dut se replier.
Le sol, transformé en bourbier, et la crue subite de la Bober l'obligèrent à abandonner 32 canons.
Bientôt la retraite se transforma en déroute. La 31e division, qui se dirigeait sur Hirschberg, ne put s'y rendre par suite du débordement de la Kennitz, ce qui lui épargna très probablement un désastre comme celui de la division **PUTHOD**.
Cette division, qui devait, comme nous l'avons vu, appuyer le mouvement de la 31e, ne put repasser la Bober par suite de la crue des eaux ; séparée du reste de l'armée par une véritable inondation, écrasée par toute l'armée de Silésie, elle fut entièrement détruite.
La 31e division essaya en vain de venir à son secours dans la journée du 29 ; elle dut se retirer.
MACONALD se replia sur Goerlitz. Il lui restait à peine 50 000 hommes.

Offensive de Macdonald.

Le 3 septembre, **MACDONALD** prit position à Hochkirch, et se prépara à attaquer l'ennemi ; le 4, il lui livra bataille. La 31e division était chargée d'enlever le village de Breitendorf et la hauteur de Volemberg où le feu était devenu des plus vifs.
Elle y parvint après de grands efforts, déploya le plus grand courage et couronna enfin les hauteurs ; l'ennemi repassa la Neisse. Le 4e bataillon du 11e suivit les opérations de la 31e division.
Le 12 septembre, la 45e division (3e bataillon du 11e), qui occupait la droite de la route de Toeplitz, entre le petit bois et le ravin, fut attaquée à 2 heures du matin et soutint jusqu'à 3 heures une fusillade très vive contre une forte reconnaissance ennemie.

Le 3e bataillon du 11e rejoint le 4e au 11e corps.

Le 2 octobre, le 3e bataillon du 11e se trouvait à Borna avec la 45e division, lorsqu'un ordre de l'Empereur prescrivit de réunir les bataillons des régiments dispersés dans les différents corps ; le 3e bataillon rejoignit le 11e corps et se réunit au 4e bataillon.
Les 3e et 4e bataillons réunis formèrent le 11e de ligne et restèrent au 11e corps, dont ils suivirent les opérations jusqu'à la fin de la campagne. Le dépôt du régiment se trouvait à Erfurth ; il comprenait 20 officiers et 72 soldats ; le 30 septembre, il fut dirigé sur Leipzig avec le général **AUBRY**.
Dans les derniers jours de septembre, le 11e corps se trouvait à Dresde. **BLUCHER**, ayant remonté vers le nord pour donner la main à l'armée du Nord, passa l'Elbe à Wartembourg (confluent de l'Uster et de l'Elbe) dans les premiers jours d'octobre, tandis que **BERNADOTTTE** franchissait ce fleuve à Acken et Roslau.
Le 9 octobre, **NAPOLEON** réunissait à Talembourg la garde, les 3e, 6e, 11e, 4e et 7e corps, et se disposait à marcher à la rencontre de **BLUCHER**, qui se trouvait à Duben avec ses forces divisées.
Mais **BLUCHER**, prévenu de la concentration de l'armée française, se rejeta précipitamment sur la rive gauche de la Mulde.
Les 12 et 13 octobre, le 11e corps se trouvait au pont de Wittemberg, et l'Empereur, pour masquer à l'ennemi la faiblesse de son armée, prescrivit de se former sur deux rangs, au lieu de trois.

Bataille de Leipsig. 16, 17, 18 et 19 octobre.

Le 14 octobre, **MURAT**, qui, avec les 2e, 5e et 8e corps, avait couvert la concentration de l'armée vers le Nord, fut rejeté sur Leipzig par l'armée de Bohême ; le 9e corps venait d'arriver de Würtzbourg. **NAPOLEON** résolut de concentrer ses forces autour de Leipzig, espérant lutter avantageusement contre **SCHWARTZEMBERG** avant l'entrée en ligne des armées du Nord et de Silésie.
Il partit de Duben le 14 octobre, amenant le 15 à Leipzig la garde, les 4e, 6e et 11e corps ; le 3e devait arriver dans la nuit ; le 7e était encore à deux journées de marche.
A son arrivée, **NAPOLEON** trouva l'ennemi installé à 12 kilomètres environ au sud de Leipzig, dans les villages de Gross-Possnau, Gossa, Grobern ; la gauche occupait l'angle formé par la Pleiss et l'Elster et menaçais le pont de Konnewitz.
Il opposa à **SCHWARTZEMBERG** la masse de ses troupes, sous le commandement de **MURAT**, tandis que **MARMONT**, appuyant ses ailes à la Partha et à l'Elster, au nord de Leipzig, devait contenir **BLUCHER** qui accourait avec 60 000 hommes.
La garde, le 4e corps et la division **MARGARON** restaient en réserve à Leipzig. **MURAT** occupa la ligne Lieberwolkowitz, Wachau, Kleberg ; le 11e corps fut placé à l'extrême gauche de la ligne, à Holtzhausen.

Les forces françaises s'élevaient, au commencement de l'action, à 115 000 hommes en face des 160 000 hommes de **SCHWARTZEMBERG** et des 60 000 de **BLUCHER**.

Journée du 16 octobre.

Le 16 octobre, à 9 heures du matin, **SCHWARTZEMBERG** descendit sur Leipzig en quatre masses. En avant de l'infanterie ennemie, des batteries de 6 pièces engagèrent l'action contre les 300 pièces de **MURAT** établies entre Lieberwolkowitz et Kleberg.
Le village de Klebarg fut emporté par l'ennemi, mais Wachau et Lieberwolkowitz restèrent en notre pouvoir, malgré les efforts des ennemis.
A midi, **NAPOLEON** veut, à son tour, passer à l'offensive, et les corps de Wachau et de Lieberwolkowitz sont chargés d'entamer l'attaque ; à l'extrême gauche, **MACDONALD** reçut l'ordre de déborder le corps de **KLENAU** et de se rabattre sur ses derrières.
Après avoir fait préparer l'attaque du centre ennemi par de puissantes batteries commandées par **DROUOT, NAPOLEON** porte ses troupes en avant. Notre centre se porte sur Gossa où il engage, avec les grenadiers russes, un combat sanglant. **MACDONALD**, avec le 11e corps, se porte contre **KLENAU**, mais ne peut le chasser des bois.
NAPOLEON va lancer la garde pour décider la victoire, mais il est obligé de l'arrêter : les alliés se sont emparés de Dolitz, à notre droite. Il apprend aussi que les grenadiers de **BIANCHI** et de **WEISSENWOLF** passent la Pleisse à Kleberg. Il jette alors la garde de côté. Dolitz est repris avec 2 000 prisonniers. **OUDINOT** rejette le grenadiers au-delà de Klebereg ; mais le centre ennemi s'est reformé et la division **MAISON** a été repoussée de Gossa. La nuit mit fin à cette lutte terrible, qui nous coûtait 20 000 hommes et 30 000 aux alliés.

Journée du 17 octobre.

La journée du 17 se passa sans combat. **NAPOLEON** fut rejoint par **NEY** avec le 7e corps (15 000 hommes), mais les alliés reçurent plus de 110 000 hommes de renfort.
Plus de 300 000 alliés entouraient les 150 000 hommes de **NAPOLEON**. Craignant de paraître fuir, **NAPOLEON** ne voulut pas battre en retraite et se contenta de porter sa ligne de bataille à quelques kilomètres en arrière. Au sud de Leipzig, l'armée occupa la ligne de Dolitz, Probsteïda, Holzhausen ; au Nord, **NEY**, à cheval sur la Partha, dut occuper Golitz, Schoenfeld et Sellerthausen.
Le 4e corps, renforcé par 2 divisions de la garde, fut chargé de déblayer la ligne de retraite et d'occuper Weissenfels.

Journée du 18 octobre.

Le 18, au point du jour, **SCHWARTZEMBERG** attaque en trois masses de 60 000 hommes ; **BERNADOTTE** prend aussi l'offensive, à cheval sur la Partha ; **BLUCHER** débouche sur la route de Taucha, reliant **BERNADOTTE** à **SCHWARTZEMBERG**. La masse française du Sud, obligée d'abandonner Holzhausen, se replie à Probsteïda à la droite de **NEY**. Les principaux efforts de l'assaillant se portent contre ce village, défendu par la garde ; après d'inutiles tentatives, les alliés renoncent à l'enlever et laissent plus de 12 000 hommes aux abords du village.
Les troupes de **NEY**, réduites à 20 000 hommes par suite de la défection des Saxons et des Wurtembergeois, résistent au 100 000 alliés, qui ne peuvent leur faire perdre un pouce de terrain. Le combat se termina par une effroyable canonnade. Les pertes subies, le manque de vivres et de munitions déterminèrent l'Empereur à ordonner la retraite.

Journée du 19 octobre.

NAPOLEON la fit commencer pendant la nuit ; mais le mouvement fut très lent à cause de l'extrême fatigue des troupes, qui mouraient de faim, et de l'unique débouché que présentait à l'armée le pont de Lindenau. Le 19 au matin, cependant, une grande partie de l'armée avait franchi ce pont ; les derniers corps reculaient lentement sur les faubourgs de Leipzig, lorsque les coalisés, s'apercevant du mouvement de retraite, se précipitèrent sur Leipzig ; ils y furent vigoureusement reçus.
Le 6e corps venait de passer le pont, quand un caporal du génie, effrayé par la présence de quelques cavaliers ennemis aux abords du pont, mit prématurément le feu aux poudres et le fit sauter. Les débris des 5e, 7e, 8e et 11e corps, séparés de l'armée, continuèrent en désespérés la lutte dans les rues de Leipzig. Quelques hommes et quelques officiers réussirent à traverser l'Elster à la nage ; beaucoup de noyèrent.
MACDONALD réussit à se sauver, mais **PONIATOWSKI**, blessé, se noya ; **LAURISTON** fut fait prisonnier. On porte à 12 000 hommes, les pertes en morts, blessés ou prisonniers, qui furent causées par cet évènement.
Ainsi se termina cette mémorable bataille, que l'on a appelée la bataille de *Leipzig, des Géants ou de Nations.*
Elle coûtait aux Français 50 000 hommes ; aux alliés 60 000.

Retraite des Français. Bataille de Hanau. 30 octobre.

L'armée française, réduite à 60 000 hommes, se retira par Weissenfels et Weimar jusqu'à Erfurth ; puis, par Eisenach et Fuldach, elle gagna Mayence.
Le 4e corps et 2 divisions de la garde furent chargés de contenir l'ennemi et de protéger la retraite ; mais des milliers de traînards restèrent en arrière et furent pris par la cavalerie ennemie.
Le 30 octobre, le général **de WREDE**, établi à Hanau avec une armée austro-bavaroise de 60 000 hommes, essaya de nous barrer la route. En voyant les dispositions prises par **de WREDE** pour nous fermer la route de Mayence, **NAPOLEON** s'écria : « Pauvre de Wrède ! J'ai pu le faire comte, mais je n'ai pu le faire général. »
l'Empereur avait sous la main 20 000 hommes à peine, mais il résolut de percer. Ce ne fut pas une bataille, mais une véritable trouée, au travers de laquelle l'armée française passa comme un boulet de canon.
Le centre ennemi est enfoncé par une charge de la cavalerie de la garde et des cuirassiers de **NANSOUTY**, puis par une attaque de l'infanterie de la garde, appuyée par l'artillerie de **DROUOT**.
Les Austro-Bavarois perdirent, dans cette journée, 11 000 hommes ; les Français, 3 000. Les débris de l'armée française purent continuer leur retraite sur le Rhin ; ils atteignirent Mayence le 4 novembre 1813.

Le 3e bataillon à la 31e division. Le 4e se reconstitue à Grenoble.

Le 11e corps était réduit à une division de 4 000 hommes, commandée par le général **CHARPENTIER**. Cette division comprenait 12 bataillons, parmi lesquels le 3e bataillon du 11e ; les débris du 4e bataillon du 11e avaient été versés dans le 3e bataillon et le cadre dirigé sur Grenoble où se trouvait alors le 5e bataillon.
Le 7 novembre, 72 bataillons furent supprimés ; le cadre du 4e bataillon du 11e fut réorganisé ; le 3e bataillon reçut les hommes des bataillons supprimés.

Ce jour même, le 11e corps reçut l'ordre de se mettre en route de Burgen sur Cologne. Le 8 novembre, un ordre prescrivit que toutes les troupes du 11e corps formeraient la 31e division.
Le 10, on se mit en route pour Cologne. Un ordre du jour ordonnait que l'armée serait réorganisée de la façon suivante :
Le 11e corps (Maconald) sera composé des 31e et 35e divisions ;
Le 6e corps (Marmont) sera composé des 8e et 20e divisions.
Le 11, le cadre du 4e bataillon, comprenant 13 officiers et 32 sous-officiers et caporaux quitta Mayence pour se rendre à Grenoble.
Le 15 novembre, la 31e division arriva à Cologne.

« Les soldats, écrivait le général Charpentier, n'ont ni souliers ni vêtements, et les trois mois de solde dont le paiement avait été annoncé par un ordre du jour n'ont pas été payés, les corps n'ayant ni caisses ni payeurs. »

Le 27 novembre, le dépôt du 11e fit partir 2 compagnies de 250 hommes chacune ; ces compagnies arrivèrent avec d'autres du 5e et du 18e léger, sous les ordres du général **BIGARRE**, à Arnheim où se trouvait la 31e division.
Les cadres de ces deux compagnies furent renvoyés ensuite à Grenoble.

La 31e division en Hollande.

La 31e division exécuté une reconnaissance, dans la journée du 29 novembre, dans le but de tâter l'ennemi, qui avait fait des démonstrations de passage entre Drilles et Augerin. Mais les alliés avaient déployé sur les hauteurs des troupes que l'on ne croyait pas arrivées ; le feu fut assez vif, et nous eûmes 8 tués et 60 blessés. Arnheim fut enveloppé par l'ennemi.
Le 1er décembre eut lieu une attaque générale, dans laquelle on se tirait à bout portant ; les Français furent obligés de se retirer devant la supériorité numérique de leurs adversaires.
La 31e division, forte de 2 500 hommes environ, se replia sur Nimègue ; le 13 décembre, le 11e envoya 2 compagnies à Clèves et 2 à Mayence.
Le 17, le général **CHARPENTIER**, ayant obtenu un congé, fut remplacé, dans le commandement de la 31e division, par le général **BRAYER** ; le général **BIGARRE** commanda la 31e division jusqu'au 7 janvier 1814.
Le 21 décembre, 300 hommes du 11e, avec 2 pièces de canon et 100 chevaux, furent envoyés, sous le commandement du général **WALTIER**, à Bois-le-Duc ; le général **MOLITOR** se rendit également dans cette ville où le général **WALTIER** le rejoignit, malgré l'ordre qu'il avait reçu de rester à Graves.
Les généraux **MOLITOR** et **WALTIER** voulurent tenter une reconnaissance sur Bréda, mais ils abandonnèrent leur projet, et le général **MOLITOR** revint à Graves avec les généraux **WALTIER** et **BRAYER**, abandonnant ainsi Crèvecoeur.
L'ennemi s'empara du fort Saint-André et le général **WALTIER** fut rappelé de Graves par le maréchal **MACDONALD**.
Le 26 décembre, la 31e division, forte de 2 000 hommes environ, occupait toute la ligne qui s'étend de Wahal à Bruten.
Ces forces étaient insuffisantes pour s'opposer aux tentatives de débarquement de l'ennemi : deux d'entre elles réussirent à Griel, le 26 au matin, grâce à un épais brouillard ; les bataillons du 10e et du 11e firent une charge dans laquelle le colonel **WILLERME**, commandant ces deux bataillons, fut tué.

§ VIII. - CAMPAGNE DE 1814.

LE 3e BATAILLON DU 11e A LA GRANDE ARMEE.

La division **BRAYER** se porte sur Châlons. 1814.
Dans les premiers jours de janvier, **MACDONALD** reçut l'ordre de réunir ses troupes et de se porter sur Châlons où **NAPOLEON** voulait concentrer ses forces pour s'opposer à l'invasion dont la France était menacée.
Le 11 janvier, **MACDONALD** commença à marcher sur Maëstricht ; le 3e bataillon du 11e de ligne reçut du général **BRAYER** l'ordre d'être rendu le 12 à Ruremonde.
Il continua sa marche avec sa division, les jours suivants, en passant par Suskerin, Lonaken, Liège, Huy, Namur où il arriva le 18 janvier.
La division **BRAYER** passa ensuite par Dinant, Givet, Rocroy, Mézières et Launoy ; elle avait pour mission de remplacer dans les défilés de l'Argonne, la division **RICARD** du 6e corps.
Mais, le 26 janvier, elle donna, à peu de distance de Sedan, contre la cavalerie du général **JUSSAFOWITCH**, arrivée à hauteur de Mouzon et envoyée dans ces parages par Saint-Priest ; elle perdit un temps précieux en se rejetant à droite sur Launoy et Rethel et ne reprit que plus tard la direction de Vouziers et d'Autry, qu'elle atteignit le 29 janvier seulement.
Cette perte de temps de trois jours fut la cause première de l'échec de **MACDONALD** à la Chaussée, échec qui eut pour conséquence ultérieure la perte de Châlons.
Ce retard et le détour imposé à la division **BRAYER** par le maréchal **MACDONALD** obligèrent l'Empereur à modifier la direction primitive donnée au 11e corps, et comme le duc **de TARENTE** n'arriva à Châlons que du 31 janvier au 1er février, il enleva à **NAPOLEON** toute possibilité de l'appeler à lui au moment où il livra la bataille de la Rothière.

Premiers combats. Défense de Châlons. Retraite de Macdonald.

Le 2 février, **MACDONALD**, apprenant que le général prussien **YORK** se disposait à attaquer Vitry, se porta au secours de cette ville. La division **BRAYER** s'établit en arrière d'Aulnay.
YORK, de son côté, prévenu de l'approche du maréchal **MACDONALD**, prit ses dispositions en conséquence. Il l'attaqua le 3 février et le rejeta sur Châlons.
Le 3 au soir, la division **BRAYER** s'établit à Saint-Memmie. Le 4, la retraite sur Châlons continua, le général **BRAYER** rentra à la pointe du jour par la porte Saint-Jean, et fut chargé de la défense de cette porte avec deux obusiers placés dans le bastion. Il reçut l'ordre de garder avec lui un caisson par pièce et quelques hussards pour s'éclairer.
Il devait envoyer le reste de l'artillerie parquer sur la rive gauche de la Marne.
Le 1er corps prussien (York) attaqua Châlons le 4, et **MACDONALD**, cédant aux sollicitations du maire et des habitants qui redoutaient un bombardement, finit par consentir à quitter Châlons le 5 au matin.
Les généraux **BRAYER** et **MOLITOR** passèrent la Marne sur le pont de pierre à 3h 1/2 du matin, et envoyèrent leur artillerie et leurs bagages à Villers-aux-Corneilles. **MACDONALD** donna l'ordre de faire sauter le pont après le passage de leurs troupes ; la destruction fut incomplète, mais arrêta cependant jusqu'au 6 à midi la marche du général **YORK**.
Dans la journée du 5, la cavalerie de **BLUCHER**, en marche sur Châlons, se heurta à la cavalerie **d'EXELMANS** et à la garnison de Vitry, en retraite sur Vatry ; cette rencontre révéla à **MACDONALD** la présence de **BLUCHER** sur la route de Sézanne, qu'il avait l'intention de suivre, l'obligea à renoncer à suivre cette route, et à prendre immédiatement la seule route disponible, celle d'Epernay, pour continuer sa retraite.

La situation était critique, et **MACDONALD**, devinant les projets de **BLUCHER**, prit aussitôt ses dispositions pour échapper à l'étreinte de son redoutable adversaire.

« Les Russes marchent rapidement par la route de Montmirail écrivait-il au ministre ; je hâte ma marche pour couvrir les points importants de passage de Château-Thierry et de la Ferté-sous-Jouarre.
« J'y envoie d'avance de la cavalerie, des canons et des sapeurs pour préparer les mines, mais j'ignore si j'arriverai à temps.
« Le général Brayer a une division composée de 300 hommes et un bataillon de 400 à 500 hommes que nous avons ramassés à Châlons. Il forme l'arrière-garde qui va arriver ici[1].
« La division Molitor est de 900 à 1 000 hommes. Ces deux divisions constituent le 11e corps.
« Le 5e corps (Sébastiani) est réduit à 800 hommes, dont la moitié hors d'état de combattre. Le 3e corps de cavalerie n'a plus que 500 chevaux ; il a éprouvé un échec hier au soir (affaire de Chouilly, le 6). Le 2e de cavalerie a été engagé tous les jours depuis le 1er et n'a plus que 800 à 900 chevaux.
« Je ne dois pas dissimuler que notre cavalerie est très ébranlée. Notre peu d'infanterie tient encore bon ; elle a donné des preuves de valeur aux affaires de la Chaussée, Châlons et Vatry.
« Le général Mommarie, revenant de Vitray, a de 1 100 hommes à 1 200 hommes ; le général Sinnmern de 300 à 400. »

Le 6 au soir, la division **BRAYER** avait atteint Chouilly.

Affaire de Chouilly. 7 février.

La division **BRAYER**, désignée pour former l'arrière-garde à hauteur d'Epernay, avait pris position sur les hauteurs en arrière ; elle réussit à contenir les Prussiens en se retirant pied à pied, et se maintint sur les hauteurs de Dormans où le duc **de TARENTE** n'entra de sa personne que le 7 au soir pour donner des ordres.
Il n'avait plus avec lui, y compris tout ce qu'il avait ramassé en route, que 5 à 6 000 hommes, sur lesquels les deux tiers à peine étaient en état de combattre.
Tandis qu'il envoyait en toute hâte les généraux **SINNMERN**, **EXELMANS** et **MOLITOR** occuper, an avant de la Ferté-sous-Jouarre, une position qui permît d'arrêter l'avant-garde russe du corps **SACKEN**, il laissait la division **BRAYER** et la brigade **MOMMARIE** pour tenir tête aux Prussiens sur la grande route de Château-Thierry.

Affaire de Crézancy. 8 février.

La division **BRAYER** continua à se replier pas à pas sur le défilé de Crézancy où la brigade **MOMMARIE** et la cavalerie du duc **de PADOUE** avaient pris position, et arrêtèrent jusque vers le soir l'avant-garde prussienne du général **KATZLER**. **MACDONALD**, qui avait consacré la journée du 8 à ramener tout son corps sur la rive droite de la Marne, avait annoncé, dès le 8 au matin, au général **MOLITOR**, qu'il arriverait de sa personne à la Ferté-sous-Jouarre, dans la nuit du 8 au 9, avec les généraux **BRAYER** et **MOMMARIE** et la cavalerie du duc **de PADOUE.** Il laissa une arrière-garde de 1 bataillon à Château-Thierry.
Le 9 février, à 9 heures du matin, **MACDONALD** arriva à la Ferté-sous-Jouarre avec la division **BRAYER** et la brigade **MOMMARIE** ; il se proposait de continuer sa retraite sur Meaux.

1 Port-à-Binson, le 7 février.

Combat de la Ferté-sous-Jouarre. 9 février.

L'avant-garde russe du corps **SACKEN** (Wassiltchikoff) déboucha sur la Ferté au moment où la plus grande partie du corps de **MACDONALD** avait déjà pris position en avant de la ville, sur la rive gauche de la Marne.
Les troupes de **BRAYER** et de **MOMMARIE** allaient venir s'établir en arrière de celles de **MOLITOR**, au château de Moras et sur les hauteurs de Coudets.
Mais les troupes françaises, attaquées avec impétuosité par la cavalerie russe furent rompues et rejetées jusque sur la Ferté.
Le château de Moras fut pris et repris jusqu'à quatre fois et nos troupes tinrent bon jusqu'au moment où l'explosion d'un caisson jeta définitivement le désordre dans les rangs des soldats de **BRAYER** et de **MOLITOR**.
Mais l'arrivée de la division **ALBERT**, forte de 500 à 600 hommes, permit de chasser **WASSILTCHIKOFF**, qui se porta en arrière, vers Montmirail, emmenant avec lui trois pièces abandonnées par les Français sur les hauteurs de Coudets. **MACDONALD**, faisant allusion aux soldats de **BRAYER** et de **MOMMARIE**, disait dans son rapport : « Une partie de mes troupes a combattu, quoique harassée de fatigue, avec une rare intrépidité. » Craignant d'avoir à lutter le lendemain contre les généraux **YORK** et **SACKEN** réunis, **MACDONALD** se replia sur Meaux en donnant l'ordre de faire sauter le pont de Trilport.
Il ne devait pas tarder à regretter vivement cette destruction, qui l'empêcha, deux jours plus tard, de se porter sur Château-Thierry pour barrer le passage aux débris des corps **d'YORK** et de **SACKEN**, et de prendre sur eux une belle revanche.
Le 13 février au matin, l'Empereur prescrivit à **MACDONALD** de réunir en un seul groupe, sous le titre de 11e corps, les troupes des 5e et 4e corps et de se tenir prêt à marcher avec ce corps, renforcé de la division de garde nationale de Meaux.
Dans l'après-midi, il lui envoya l'ordre de se porter au secours des maréchaux **VICTOR** et **OUDINOT**, qui se repliaient devant la grande armée de Bohême ; le 14, le 11e corps se porta sur Guignes où **MACDONALD** établit, le soir, son quartier-général ; il y fut rejoint, le 15, par **OUDINOT** et **VICTOR**, qui se repliaient derrière l'Yerres.
MARCDONALD s'établit à leur droite, entre Salers et Brie-Comte-Robert.

Offensive contre l'armée de Bohême.

NAPOLEON, se préparant à marcher sur Montereau, ordonna à **MACDONALD**, le 16 au matin, de concentrer son corps d'armée entre les Etarts et Ozouer-le-Voulgis ; une de ses divisions devait passer le pont des Seigneurs et s'établir à Yebles.
Le 17, dans la matinée, **MACDONALD** rangea son corps d'armée en bataille à une lieue en avant de Guignes, pour soutenir le mouvement des corps en marche sur Mormans et Nangis ; puis fut dirigé par l'Empereur sur Donnemarie, mais s'arrêta le soir à hauteur de Villeneuve.
Le 11e corps, continuant sa marche le lendemain, traversa Donnemarie et arriva entre 10 et 11 heures du matin, à hauteur de Saint-Sauveur. **MACDONALD** se disposait à tourner le pont de Bray, défendu par les Bavarois, lorsqu'il reçut l'ordre, à 9 heures du soir, de venir passer la Seine à Montereau.
Puis, regrettant un mouvement qui l'écartait de l'armée de Bohême, et sachant que les Bavarois s'étaient repliés sur Troyes, **NAPOLEON** prescrivit à **MACDONALD** de passer par le pont de Bray, qui venait d'être réparé, et de filer sur Nogent.
Le 20 au soir, le 11e corps s'étendait de Nogent à Courceroy et le maréchal **MACDONALD** écrivait les lignes suivantes au major général :

« Il n'y a que la division Brayer qui a du pain ; les autres troupes n'en n'ont pas ; la division Albert a plus des deux tiers de son monde en arrière ; il en est de même des autres.
« La garde a pillé, à Bray, un convoi de vivres appartenant à mon corps et que j'avais fait ramasser sur la rive droite de la Seine. La vieille route de Troyes est affreuse : ce n'est presque plus qu'un sentier. Si l'on était surpris par le dégel, l'artillerie n'en sortirait pas : nous sommes au milieu de plaines immenses.
« Les villages ne sont que des hameaux et sous sont dévastés…
« Je n'ai tout au plus, autour de moi, que la valeur d'un régiment d'infanterie. »

Mais **NAPOLEON**, espérant livrer une bataille à **SCHWARTZEMBERG**, continua sa marche sur Troyes.
Le 23 février, après avoir traversé Saint-Martin, Echemines et le Pavillon, **MACDONALD** arrivait avec son corps d'armée sous les murs de Troyes et occupait le faubourg Saint-Martin.
NAPOLEON le dirigea de là sur Bar-sur-Seine et lui donna l'ordre, le 26, de marcher sur Châtisson ; mais il l'arrêta avant son entrée dans cette ville, et remit le 27 à **MACDONALD** le commandement supérieur des 11e, 7e et 2e corps ; le 27, **MACDONALD** porta les divisions **BRAYER** et **ARNAY**, avec la cavalerie **MILHAUD**, à la Ferté-sur-Aube, que ses troupes avaient ordre d'occuper le 27 au soir.

Combat de Fontette. 17 février.

A 4 heures de l'après-midi, la cavalerie **MILHAUD**, avec une batterie à cheval, se déployait sur les hauteurs de la Ferté et canonnaient les troupes wurtembergeoises et autrichiennes établies sur la rive gauche de l'Aube, puis se portait en avant aussitôt après l'arrivée de 4 bataillons de la division **BRAYER**.
Mais le prince royal **de WURTEMBERG** repassa l'Aube et prit, sur la rive droite, une position lui permettant de brûler la Ferté. **MILHAUD** et **BRAYER** s'établirent en face de lui, sur la rive gauche ; ils reçurent pour mission de faire supposer au prince royal qu'il allait être attaqué sérieusement et de maîtriser le pont de la Ferté.
Malheureusement, la défaite **d'OUDINOT** à Bar-sur-Aube et sa retraite précipitée sur Vandoeuvre découvraient le flanc gauche du 11e corps et mettaient **MILHAUD** et **BRAYER** dans une situation critique ; ceux-ci, arrêtés sur leurs positions par **MACDONALD**, se bornèrent à faire garder le pont de la Ferté et à organiser défensivement leurs positions de la rive gauche.
Mais le prince royal, se portant plus au Nord par Clairvaux, dont le pont n'était pas gardé, y traversait l'Aube pendant que **GIULAY** attaquait le pont de Silvarouvre et de la Ferté.

Combats de Silvarouvre et de La Ferté-sur-Aube. 28 février.

Le soleil baissait lorsque **GIULAY** atteignit, avec ses trois brigades, le pont de Silvarouvre.
Son infanterie se déploie rapidement, pendant que son artillerie démolit les barricades du pont, et contrebat les 12 pièces que **BRAYER** a mises en batterie sur la hauteur.
L'artillerie de **BRAYER** tint bon, mais le bataillon français chargé de défendre le pont ne put tenir tête à l'attaque de la brigade **CZOLLICH** et l'infanterie de **BRAYER** fut rejetée dans les bois.
Le pont de la Ferté tomba également entre les mains de l'ennemi.
Le général **MILHAUD** ordonna la retraite et rejoignit le soir même à Fontette le maréchal **MACDONALD**.

Celui-ci, enveloppé de toutes parts par la cavalerie des alliés, qui tenaient les villages environnants, décampa dans la nuit pour éviter d'être complètement cerné et coupé du maréchal **OUDINOT** ; il gagna Bar-sur-Seine.
Le 11 mars, à 11 heures du matin, le 11e corps était établi sur la rive gauche de la Seine, entre Saint-Parre-les-Vandes et Villeneuve, gardant les gués de la Seine et le pont de la Papeterie. Rappelé à Troyes par **OUDINOT**, **MACDONALD** donna l'ordre de la retraite.

Retraite sur Troyes.

Le 2 mars, à 10 heures du matin, une forte colonne de **GIULAY** s'avança contre le pont de la Papeterie de Villeneuve, défendu par les soldats de **BRAYER**.
Après avoir canonné le pont des hauteurs de Merrey et démoli les barricades avec son canon, cette colonne passa sans peine sur la rive gauche et obligea les avant-postes de **BRAYER** à se replier sous la protection de l'artillerie de cette division, d'abord sur les hauteurs qui dominent de ce côté Bar-sur-Seine, puis à l'intérieur de la ville, dont **BRAYER** fit barricader les portes.
Mais, en présence de la supériorité numérique de ses adversaires et des ordres de **MACDONALD**, **BRAYER** n'attendit pas l'attaque et se replia en bon ordre sur la route de Troyes.

Retraite sur Bray.

Le lendemain, tout le 11e corps prenait position à Maisons-Blanches ; le 4, il quittait Troyes et se repliait sur Nogent en prenant la vieille route de Paris par le Pavillon et continuait le lendemain sa retraite sur Saint-Aubin.
Dans la nuit du 5 au 6, il reprit sa marche pour s'établir le lendemain à Bray.
La division **BRAYER** resta dans cette ville jusqu'au 15 mars et rejoignit à cette date le maréchal **OUDINOT** à Sourdun.
Dans la matinée du 16, elle traversa Provins et vint prendre position à Richebourg à côté du général **LEVAL** et de la cavalerie des 5e et 6e corps. **MACDONALD**, ne voulant pas attendre l'ennemi dans une mauvaise position, fit évacuer Provins et perdit le contact de l'armée de Bohême, qui avait commencé à se replier à la nouvelle de la marche de **NAPOLEON** sur l'Aube.

Napoléon se porte sur Arcis et Saint-Dizier.

Le 19 mars, **MACDONALD** reçut de **NAPOLEON** l'ordre d'avoir à marcher en toute hâte sur Plancy et Arcis-sur-Aube. La division **BRAYER** traversa, avec le 11e corps, Saint-Martin, Chennetron et Villenauxe où elle arriva le 20 ; le 21, à 9 heures du soir, elle atteignit Ormes, mais **NAPOLEON** avait rompu le combat dans la journée du 21, avait traversé l'Aube à Arcis devant l'armée de Bohême et s'était décidé à marcher sur Saint-Dizier et Vitry, et à gagner la Lorraine sur les derrières des alliés.
Le 11e corps dut se porter, par Donnau et Somepuis, sur Saint-Dizier ; le 25, il était à Attancourt.
Après le combat de Saint-Dizier, livrer le 26 à la cavalerie de **WINTZINGERODE**, et auquel il ne prit aucune part, le 11e corps s'établit le soir à hauteur de Perthes.
Le 27, dans l'après-midi, **MACDONALD** arrivait devant Vitry et se disposait à bombarder la ville, lorsque **NAPOLEON** apprit que les alliés ne l'avaient pas suivi, mais s'étaient portés sur Paris.
Renonçant alors à s'emparer de Vitry, **NAPOLEON** eut le malheur de demander et d'accepter les conseils de ses maréchaux et d'abandonner à la fureur des alliés, les paysans armés qui s'étaient soulevés à son approche.
La marche sur Paris par la route de Troyes fut décidée.

Dans cette marche, les 11e, 2e et 7e corps devaient former l'arrière-garde de l'armée. Le 30 mars, pendant que les alliés livraient aux maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** la bataille de Paris, le 11e corps arrivait à peine à Villeneuve-aux-Chênes.
Le 9 avril, après la déchéance de l'Empire et l'armistice conclu avec les puissances, le 11e corps se rendait en Eure-et-Loir. Le 1er mai, le 3e bataillon du 11e se trouvait à Tremblay, quand il reçut l'ordre de se rendre à Grenoble.
Il partit de Chartres à l'effectif de 7 officiers et 57 sous-officiers et soldats ; il avait 435 hommes aux hôpitaux, 531 en congé sans solde et 38 avec solde.

LE 4e BATAILLON DU 11e A L'ARMEE DE LYON

Dans les premiers jours de novembre 1813, le cadre du 4e bataillon du 11e était parti de Mayence pour Grenoble où se trouvait le dépôt du régiment.

1814.

En janvier 1814, le 4e bataillon, reconstitué, comprenait 18 officiers et 548 hommes ; il faisait partie de la division de Genève, commandée par le général **de La ROCHE.**
A l'arrivée du corps autrichien de **BUBNA** à Genève, le 30 décembre 1813, les troupes qui occupaient cette ville s'étaient repliées sur Rumilly et Annecy.
Le général **ZECHMEISTER** poussait, dès le 2 janvier, ses avant-postes sur les rives de l'Usses. Le 15 janvier, **BUBNA**, pour couvrir son mouvement contre Lyon, donnait au général **ZECHMEISTER** l'ordre d'entrer avec 5 bataillons et demi, 2 escadrons et 1 batterie, en Savoie, où les Français n'avaient que peu de monde, de les chasser de Rumilly et des rives du Fier, et de les pousser jusqu'à Chambéry.
Le 18 janvier, les troupes du général **La ROCHE** étaient rejetées de Rumilly et d'Annecy.
Le 19, elles évacuaient Aix-les-Bains et prenaient position en arrière de Rages, en travers de la route de Chambéry.
ZECHMEISTER continua sa marche le 20 et entra dans Chambéry ; les soldats du général **La ROCHE** se replièrent sur Pontcharra et sur les Echelles.
Le lendemain, le général autrichien se heurtait à 600 hommes soutenus par 15 canons établis en avant du fort Barraux ; mais, d'un autre côté, il avait réussi à s'emparer de Montmélian dont le général **DESSAIX** n'avait pas eu le temps de faire détruire le pont.
DESSAIX prit position à Chavannes, vis-à-vis de Montmélian, tandis que le général **MARCHAND**, qui avait remplacé le général **de La ROCHE,** s'établit à Fort-Barraux, sa gauche à Belle-Combette, sa droite à l'Isère, avec un poste à Pontcharra pour se rallier à **DESSAIX**.
Les jours suivants, **DESSAIX** essaya, sans succès, de s'emparer de Montmélian, et **MARCHAND** resta sur sa position de Fort-Barraux.

Affaire des Marches. 26 janvier.

Le 26, pendant que **DESSAIX** renouvelait ses attaques, le général **MARCHAND** se mettait en route pour les Marches pour prendre à revers les Autrichiens, postés à Montmélian.
Il vint donner contre une colonne de 6 compagnies, un escadron et 2 canons, avec laquelle **ZECHMEISTER**, parti de Saint-Jeoire, se disposait à reconnaître Fort-Barraux.
ZECHMEISTER attaqua le général **MARCHAND** au moment où celui-ci venait de culbuter les avant-postes autrichiens, le chassa de Marches et l'obligea à se replier sur Chapareillan. Cet échec

empêcha **DESSAIX** d'enlever le pont de Montmélian. A la fin de janvier, **ZECHMEISTER** avait réussi à se rendre maître de tout le cours du Guier.
Les Français, postés dans la vallée de l'Isère, ne furent pas inquiétés jusqu'au 6 février ; les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX** se fortifiaient sur leurs positions et recevaient chaque jour de nouveaux renforts.

Reconnaissance de Fort-Barraux. Affaire de Belle-Combe. 6 février.

Mais le 6 février, **ZECHMEISTER** poussa une reconnaissance sur Fort-Barraux en tournant les postes français de Chapareillan.
Un bataillon et 4 compagnies, partis de Saint-Baldoph, devaient se porter par La Palud à Belle-Combe au sud de Chapareillan, tandis que 1 bataillon, 2 compagnies, 1 batterie et 2 escadrons de hussards de **LICHTENSTEIN** marchaient par la grande route de Grenoble, des Marches, sur Chapareillan et de là sur Fort-Barraux. Deux compagnies d'infanterie flanquaient la gauche en suivant la rive droite de l'Isère. Les troupes du général **MARCHAND**, établies en avant de Fort-Barraux, ne furent point surprises ; elles résistèrent plus d'une demi-heure, puis firent leur retraite en bon ordre jusqu'à la position des redoutes où elle défiaient toutes les attaques.
L'ennemi, qui avait plusieurs hommes tués et blessés, ne jugea pas à propos de pousser jusque-là.
Pendant ce temps, la première colonne autrichienne attaquait vivement le poste de Belle-Combe, défendu par une compagnie du 11e ; mais le capitaine qui le commandait était un homme énergique qui, ne se laissant pas intimider par la supériorité de ses adversaires, résista avec la plus grande vigueur et tint constamment l'ennemi en respect.
Dans la défense glorieuse de son poste, ce brave capitaine du 11e fut atteint de deux balles autrichiennes dans le même bras ; la compagnie du 11e perdit, dans cette journée, 3 hommes tués et 11 blessés ; l'ennemi laissa 30 hommes tués et, en outre, de nombreux blessés.
Les troupes de **DESSAIX** dégagèrent le poste de Belle-Combe et poursuivirent les soldats de **ZECHMEISTER**, qui fut obligé de livrer deux combats d'arrière-garde.
Le 12 février, grâce à l'arrivée de renforts, les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX** disposaient d'environ 7 000 hommes.
ZECHMEISTER, devant l'attitude énergique des Français avait renoncé à ses entreprises.
Le 15 février, les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX** prirent, à leur tour, l'offensive sur toute la ligne et chassèrent les Autrichiens des Echelles et du défilé de la Grotte.
Malheureusement, les généraux français ne poursuivirent pas immédiatement leurs succès et donnèrent aux Autrichiens le temps de préparer leur retraite.
Le 18, les Français arrivaient devant Chambéry.

Combat de Rages. 19 février.

Le 19 au matin, les Français occupèrent Chambéry et en débouchèrent sur trois colonnes pour attaquer.
ZECHMEISTER, qui avait pris position à Rages, sa droite à Vauglans, sur le lac du Bourget, sa gauche au château de Montagny.
Les Français, après s'être déployés sur les hauteurs de la Croix-Rouge, attaquèrent vivement et enlevèrent le village de Rages, mais ils en furent chassés par une charge de cavalerie, qui permit à l'infanterie autrichienne de réoccuper le village de Rages.
Les Autrichiens conservèrent leurs positions, et le Français s'établirent devant eux sur les hauteurs de la Croix-Rouge ; ils y restèrent pendant les journées du 20 et du 21 sans renouveler leurs attaques :

« Dès que nous fûmes arrivés à moitié chemin de la ville d'Aix, dit le général Marchand dans son rapport, l'ennemi revint sur nous avec toutes ses forces et nous attaqua avec une grande opiniâtreté. Nos soldats furent obligés de faire un mouvement rétrograde ; mais deux bataillons de renfort qui arrivèrent nous permirent de reprendre l'offensive, et nous avons pu nous tenir jusqu'au soir dans notre position, quoiqu'elle ne fût pas très avantageuse.
« Au moment où nous avons repris l'offensive, nous nous sommes emparés d'un obusier autrichien et d'un autre, qu'il n'a pas été possible d'enlever faute d'attelage ; l'ennemi, ayant fait quelques efforts, le reprit.
« Il a fallu que nos soldats se battissent bien vigoureusement pour résister à l'attaque de l'ennemi ; je vous assure qu'on peut dire qu'ils se sont bien conduits. Il y a eu, dans cette affaire, 120 blessés et 15 tués ; l'ennemi fit une perte de près du double. Il attaqua de nouveau le 20 février, mais peu de chose. On réclame des cartouches. »

Le général **ZECHMEISTER** quitta ses positions dans la nuit du 21 au 22 février ; les Français occupèrent Aix le lendemain et maintinrent le contact avec l'arrière-garde autrichienne.
Pendant ce temps, **ZECHMEISTER** continuait sa retraite derrière le Fier par Rumilly et Annecy.
Son arrière-garde s'était établie à Albens, au point de jonction des routes qui, par Rumilly et Annecy, conduisent à Genève.
Cette arrière-garde, commandée par le colonel **BENEZECH** comprenait 6 compagnies, 1 escadron et 1 canon.
Le colonel comte **ZICHY** tenait Rumilly avec 2 bataillons, 2e escadrons et 4 bouches à feu, et **ZECHMEISTER** s'établissait à Annecy avec le reste de ses troupes : 9 compagnies, 2 escadrons et 6 canons. Le 23 au soir, l'arrière-garde autrichienne, chassée d'Albens, se repliait sur Rumilly.
L'arrivée du général **SERRANT** avec 1 500 hommes de renfort avait permis à **MARCHAND** et à **DESSAIX** de se porter en avant. Le 4e bataillon du 11e fut placé, à partir du 23 février, sous les ordres du général **SERRANT**, qui, avec les 3 bataillons des 23e et 8e léger et le détachement du Mont-Cenis, disposait de 2 000 hommes environ.
Dès le 23, à 10 heures du soir, le chef de bataillon **ESCART**, du 23e, s'était emparé du pont de Chéran, à Alby, et assurait au général **SERRANT** un débouché sur Annecy.
Les Français poursuivirent les Autrichiens et entrèrent à leur suite à Alby ; l'attaque fut tellement soudaine que l'ennemi se replia, laissant la soupe préparée à nos soldats, qui en profitèrent.

Combat d'Annecy. 24 février.

Les Autrichiens avait pris position à une petite lieue du pont d'Alby, entre les bois d'Archamps et de Saint-Sylvestre. Le détachement du Mont-Cenis s'élança le premier sur les positions ennemies ; le général **SARRANT** fit avancer ses 3 pièces, auxquelles les Autrichiens en opposèrent 5, dont un obusier.
Le plateau de Saint-Sylvestre, bien que défendu avec opiniâtreté, fut cependant enlevé au pas de charge, ainsi que les hauteurs de Sainte-Catherine et de la Fourche où l'ennemi s'était successivement replié.
A 3 heures, le général **SERRANT** arrivait aux portes d'Annecy. **ZECHMEISTER** avait jeté un bataillon dans le château qui domine la ville, et fait prendre position au reste de son infanterie sur la grande route ; l'artillerie autrichienne barrait également la route.
Le 8e léger reçut l'ordre d'enlever le château et le feu s'étendit bientôt sur toute la ligne ; après deux heures de combat, les Autrichiens étaient chassés d'Annecy et les troupes françaises pénétraient dans la ville aux cris de : *Vive l'Empereur* ! Répétés par tous les habitants. Les Autrichiens repassèrent le Fier au pont de Brogny et se retirèrent à Cruseilles ; les troupes de **SERRANT**,

malgré leur enthousiasme et leur ardeur, ne purent, à cause de leur extrême fatigue, poursuivre les Autrichiens au-delà du Fier.
Le 25 février, pendant que **DESSAIX** enlevait le pont de Coppet, le général **SERRANT** restait en position en avant d'Annecy, attendant que les colonnes de gauche fussent arrivées à sa hauteur.
A la fin de la journée, les avant-postes français, partant d'Annecy, passaient par les hauteurs de Clermont et aboutissaient à Seyssel.
Dans la nuit du 25 au 26, le général **SERRANT** reçut l'ordre de s'emparer du pont de Brogny.
A 1 heure et demie du matin, l'ordre était exécuté, et les Français, continuant leur marche sur le pont de la Caille (rivière Usses), où l'ennemi avait pris position, en chassèrent vigoureusement les Autrichiens.

Combat d'Archamps. 27 février.

Le 27 au matin, le général **SERRANT** se portait sur Saint-Julien par la route d'Annecy ; après avoir chassé les postes autrichiens de Moisin, Neydens et Laplace, il attaquait, à 1 heures de l'après-midi, le village d'Archamps.
Les Français réussirent à s'emparer de cette position en la tournant et en se glissant le long de la montagne.
Après en avoir été chassés une première fois, les Français s'en emparèrent de nouveau ; ils apprirent que les Autrichiens cherchaient à leur couper la retraite en enlevant Neydens ; ils abandonnèrent alors Archamps et se replièrent sur le mont Sion où ils passèrent la nuit.
Le 28 février, **DESSAIX** occupa l'Eluset et **SERRANT** s'établit à Cruseilles en faisant garder le pont de la Caille et le village de Caponese par le 11e.

Combat de Saint-Julien. 1er mars.

Le 1er mars, les généraux **DESSAIX** et **SERRANT** se portèrent contre les positions autrichiennes de Saint-Julien et d'Archamps. A 8h heures du matin, l'avant-garde du général **SERRANT** avait chassé les avant-postes de la gauche autrichienne, de Moisin et de Neydens.
A 10 heures, le général **DESSAIX** débouchait, à son tour, sur trois colonnes ; celle de gauche et celle du centre progressèrent sans trop de peine et les Autrichiens se replièrent sur le plateau de Saint-Julien, où **KLEBERSBERG** avait établi une forte batterie ; la colonne de droite de **DESSAIX**, commandée par **DESSAIX**, abordait déjà la colonne autrichienne et allait s'en emparer, lorsqu'elle donna dans les troupes fraîches de l'ennemi, qu'elle prit d'abord pour les troupes du général **SERRANT**.
Au moment même où notre infanterie pliait et reculait, la cavalerie autrichienne essayait d'enlever l'artillerie de **DESSAIX** ; mais, écrasée par la mitraille et par les feux de l'infanterie, elle disparut du champ de bataille.
L'infanterie se rallia et elle était sur le point d'opérer sa jonction avec la colonne de **SERRANT**, lorsque la neige et la nuit mirent fin au combat.
Les Français restèrent sur leurs positions devant Saint-Julien.
Le lendemain, les Autrichiens repassèrent l'Arve, dont ils firent sauter les ponts et se replièrent sous les murs de Genève.
BUBNA allait être cerné et pris dans Genève, lorsque le maréchal **AUGEREAU** le sauva en rappelant à lui, sur Lons-le-Saulnier, les renforts dont l'entré en ligne avait permis de refouler les Autrichiens au-delà de l'Arve.

Le 3 mars, en effet, **BUBNA**, sommé de se rendre, déclarait qu'il capitulerait s'il n'était secouru dans les deux jours ; mais, aussitôt qu'il eut appris le départ des généraux **MUSSIER** et **BARDET**, **BUBNA** s'empressa de rompre les négociations entamées.
Les généraux **MARCHAND**, **DESSAIX** et **SERRANT**, se trouvant dans l'impossibilité de rien tenter contre Genève, s'établirent derrière l'Arve.
Ils y restèrent jusqu'au 14 mars. Les alliés établirent ce jour-là leurs communications avec **BUBNA** et les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX**, que le progrès des Autrichiens dans la vallée de la Saône séparaient de plus en plus **d'AUGEREAU**, furent obligés de songer à battre en retraite pour ne pas être coupés de Chambéry.
MARCHAND prit ses dispositions pour protéger le flanc gauche, pendant que **DESSAIX** restait à Carouge avec 4 000 hommes pour contenir **BUBNA**. Mais la retraite **d'AUGEREAU** sur Valence rendit bientôt la situation intenable et le général **MARCHAND** dut se replier derrière l'Arve dans la nuit du 21 au 22 mars.
Puis, le 22 au soir, il donna l'ordre de battre en retraite en deux colonnes : l'une prit avec lui la route de Frangy à Rumilly, tandis que l'autre, conduite par le général **SERRANT**, qui avait remplacé le général **DESSAIX**, malade, suivit la route d'Annecy. Ces deux colonnes devaient opérer leur jonction à l'embranchement d'Albens.
BUBNA, s'apercevant du mouvement rétrograde des Français, prit ses dispositions pour les poursuivre immédiatement ; il disposait alors de 13 000 hommes et 30 canons.

Combat d'Alby. 25 mars.

Le général **MARCHAND** fut bientôt talonné par les Autrichiens et se vit obligé, pour donner de l'air à ses colonnes et s'assurer la route de Grenoble, de prescrire à **SERRANT** de s'arrêter à l'est d'Alby, de prendre position sur la rive droite du Chéran, et d'attaquer vivement la colonne de **ZECHMEISTER**, qu'il menacerait, de son côté, sur la rive droite, en venant de Rumilly.
A 3 heures du matin, l'avant-garde de **SERRANT** abordait les avant-postes autrichiens et les rejetait sur Annecy.

« Arrivé devant Annecy, écrivait le général Serrant au général Marchand, j'y ai trouvé le baron Zechmeister en position avec 4 000 hommes, 400 chevaux et 8 canons.
« Un combat sanglant s'est engagé. J'ai tourné les forces ennemies, deux fois plus fortes que moi. L'ennemi a été culbuté. Je lui ai pris une centaine d'hommes.
« Il a rassemblé ses forces en-dehors de la ville et a tenté plusieurs charges. La ville est très endommagée.
« L'ennemi a pris position derrière le pont de Brogny où j'observe. Une forte colonne a été coupée ; je travaille à la prendre. »

Dans un deuxième rapport, le général **SERRANT** annonçait qu'il avait réussi à prendre ou à noyer cette colonne ; que ses troupes, après avoir passé le Fier à gué, en ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, avaient poursuivi les Autrichiens jusqu'au pont de la Caille. Le 25 au soir, **ZECHMEISTER**, après s'être replié en toute hâte derrière les Usses, s'établissait à Cruseilles.

Derniers évènements jusqu'à l'armistice.

Mais le général **MARCHAND** ne pouvait songer à pousser plus loin ses succès, à cause de la marche et des progrès sur ses derrières et sur son flanc gauche des autres colonnes autrichiennes ; il envoya, en conséquence, au général **SERRANT**, dès le 25 au soir, l'ordre de reprendre le lendemain matin son mouvement de retraite sur Chambéry.

Les généraux **MARCHAND** et **SERRANT** se réunirent le 27 à Chambéry, et prirent de là, le premier, la route des Echelles ; le second, celle de Montmélian, pour marcher sur Grenoble. La retraite des généraux français continua le 28.
Le 30 mars, le général **DESSAIX**, ayant repris le commandement de la colonne de **SERRANT**, repassa sur la rive gauche de l'Isère, après avoir détruit une arche du pont de Montmélian, et s'établit en face de cette ville, à la Chavanne, tandis que le général **MARCHAND** gardait la route de Voreppe à Grenoble.

« Le temps m'a manqué, écrivait le général Dessaix, de la Chavanne, le 30 mars, pour détruire l'autre arche du pont de Montmélian, et j'ai eu beaucoup de peine à barricader la coupure. Il serait difficile de détruire l'autre arche. L'ennemi occupe les maisons et tire sur tout ce qui se montre sur le pont.
« D'ailleurs, il faut cinq pièces de pois de 55 pieds de longueur pour rétablir l'arche détruite, et il n'en existe ni à Montmélian ni dans les environs. L'ennemi ne pourra donc la réparer de sitôt.
« Le 11e ira à Barraux dès que le 8e léger sera ici. J'ai envoyé à Pontcharra le bataillon du 112e ; il fournit une compagnie aux Mollettes pour garder quelques gués et se relier à la Chavanne..
« Je fais surveiller toute la ligne d'Aiguebelette à Conflans où je placerai un bataillon ; mais je crains que l'ennemi n'occupe cette positions intéressante avant nous, car je crains que les troupes qui nous sont adressées n'aient éprouvé du retard. »

Le 2 avril, l'occupation de Voreppe par la division autrichienne **de WIMPFFEN** séparait en deux les troupes françaises de l'armée du Sud.
Le 5, **MARCHAND** et **DESSAIX** tenaient, sur la rive droite de l'Isère, la forte position de Combes, la Grande-Chartreuse et Fort-Barraux, après avoir détruit les ponts et les passages de l'Isère ; ils concentrèrent toutes leurs ressources à la Chavanne.
Les jours suivants, l'armée autrichienne se concentra sur sa gauche et se prépara à tenter un coup de main sur Grenoble.
AUGEREAU, quoique au courant des mouvements et des projets des Autrichiens, ne fit rien pour soutenir la division **MARCHAND**, dont la situation s'aggravait de jour en jour.
Le 8, **ZECHMEISTER** réussit à faire passer l'Isère à une partie de ses troupes ; il attaqua le 9 le détachement français posté à Boulivarret et le rejeté au-delà de l'Arc.
Le prince héritier **de HESSE-HOMBOURG**, ayant reçu l'avis officiel de la signature de l'armistice, arrêta la marche de ses colonnes sur Grenoble, mais ne prévint pas **BUBNA** ; celui-ci laissa ses troupes franchir l'Isère.
SERRANT, menacé de front et de flanc à la Chavanne, se replia sur Pontcharra, pendant que **DESSAIX** gagnait Saint-Jean-de-Maurienne.
Le 11 au soir, **BUBNA** signait avec **SERRANT** une suspension d'armes.
Le 12, les avant-postes de **MARCHAND** à la Grande-Chartreuse, ignorant l'ouverture des négociations, attaquèrent et chassèrent de leurs positions les avant-postes autrichiens.
Le 17 avril, le maréchal **AUGEREAU** donnait au général **MARCHAND** l'ordre formel d'évacuer la vallée de l'Isère, Fort-Barraux et Grenoble ; à **DESSAIX**, l'ordre d'évacuer le département du Mont-Blanc et de réunir ses troupes à celles de **MARCHAND** dans les Hautes-Alpes et dans la Drôme.

Reconstitution du 11e de ligne.

Au mois de juin 1814, le régiment est réuni à Grenoble ; le 3e bataillon, venant de la Grande Armée, y arriva le 12 ; les 1er et 2e bataillons, venant de Perpignan, arrivèrent le 28 ; le 5e bataillon et le dépôt, venant de Veynes, rejoignirent le 20 juin.

L'armée ayant été réorganisée le 12 mai[1], le 11e régiment d'infanterie de ligne dut comprendre les 5 bataillons du régiment, le 4e bataillon du 114e, le 1er bataillon du 121e et le 2e bataillon des chasseurs-flanqueurs de la jeune garde.
Le bataillon du 121e arriva à Grenoble le 4 juillet ; celui des chasseurs, le 29 juillet.
Le 11e se reconstitua à Grenoble et comprit 3 bataillons à 6 compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs.
Le colonel baron **d'AUBREE** fut conservé à la tête du régiment qu'il avait si brillamment commandé. Cet officier supérieur éminent fut blessé à mort à la tête de son régiment et il mourut des suites de sa blessure avant d'avoir vu la chute définitive de l'Empire.
Le 11e régiment d'infanterie de ligne se rendit au mois de septembre à Chambéry où il tint garnison.

§. IX. - CAMPAGNE DE 1815.

Le 11e régiment d'infanterie, reconstitué, se trouvait en garnison à Chambéry avec le 7e de ligne, lorsque l'Empereur débarqua à Cannes le 1er mars 1815. On envoya aussitôt l'ordre, le 5 mars, de diriger sur Grenoble le 7e et le 11e. Ces régiments arrivèrent le 6, ainsi que le 4e régiment de hussards et furent placés sous les ordres du général **de VILLIERS.**
Dans la nuit, le 7e de ligne, conduit par le colonel **La BEDOYERE**, partit de Grenoble et se porta au-devant de l'Empereur, qu'il rejoignit à Vizille.
Le général **MARCHAND** fit fermer les portes de la ville ; mais, comme disait **NAPOLEON**, il lui suffisait de frapper la porte avec sa tabatière : la porte, en effet, fut enfoncée par le peuple et le 11e se joignit aux 5e et 7e de ligne.
Le lendemain, 8 mars, l'Empereur passa à Grenoble la revue des 5e, 7e et 11e de ligne, du 4e hussards, des 3e et 4e génie et le 9 il se dirigea sur Lyon avec sa petite troupe.
Le 18, **NEY** faisait défection à Auxerre et le 20 mars **NAPOLEON**, porté en triomphe par des officiers en demi-solde, rentrait aux Tuileries.
Le 27 mars, les 1er, 2e et 3e bataillons du 11e passèrent au 6e corps, commandé par le général comte **LOBAU**, sous les ordres du général de brigade **BELLAIR** et du général de division **SIMMER**.
Les souverains alliés, réunis au Congrès de Vienne pour se partager les dépouilles de l'Empire, apprirent le 13 mars que **NAPOLEON** était rentré en France ; ils déclarèrent aussitôt que **BONAPARTE** s'était placé hors des relations civiles et sociales et qu'il s'était livré à la vindicte publique.
Les quatre principales puissances renouvelèrent le traité de Chaumont et décidèrent d'envahir la France avec plus d'un million d'hommes.

1815.

Malgré les protestations de **NAPOLEON**, qui offrait d'accepter le traité de Paris, les alliés, sans vouloir entrer en relations avec lui, mirent aussitôt leurs projets à exécution.

Concentration de l'armée. Débuts de la campagne.

Une armée composée d'Anglais, de Hanovriens, de Hollandais et d'Allemands se constituait en Belgique sous les ordres de **WELLINGTON** et devait compter 150 000 hommes ; une deuxième

1 En vertu de l'ordonnance du 12 mai 1814, le nombre des régiments de ligne était fixé à 90 ; celui des régiments légers à 15.

armée, commandée par **BLUCHER**, devait se former sur le Bas-Rhin et compter 280 000 Prussiens.
Ces deux armées réunies pénétreraient ensuite en France par Maubeuge ; pour le moment, elles s'organisèrent, et leur offensive ne devait commencer que le 1er juillet, au moment où les autres armées ennemies franchiraient nos frontières.
NAPOLEON poussa ses préparatifs avec la plus grande activité et répartit ses forces actives en 7 corps d'infanterie, 4 de cavalerie et la garde.
Le 6e corps s'organisa à Laon ; le 11e arriva dans cette ville le 8 mai[1].
A la fin du mois de mai, l'Empereur disposait déjà de 200 000 hommes de troupes actives, sans compter 150 000 homes dans les dépôts et 150 000 gardes nationaux mobilisés.
Pour prévenir l'offensive des alliés et écraser les deux premières armées ennemies avant qu'elles pussent être secourues, **NAPOLEON** résolut de prendre brusquement l'offensive dans le Nord, de se jeter entre les deux armées ennemies de **WELLINGTON** et de **BLUCHER**, de les séparer, de les battre successivement et de rejeter leurs débris au-delà du Rhin, de recommencer, en un mot, la manœuvre qui lui avait si bien réussi en 1796.
C'est pour cela qu'il avait choisi la frontière du Nord pour l'organisation de la majeure partie de ses corps d'armée.
Des ordres furent expédiés pour la concentration vers Charleroi des 1er, 2e, 3e, 4e et 6e corps, de la garde et de la réserve de cavalerie. La marche de ces corps fut si habilement dérobée que le 14 juin 120 000 hommes se trouvaient rassemblés devant Charleroi, occupé par les Prussiens, sans que ceux-ci aient eu connaissance du mouvement des Français.
Dans la nuit du 14 au 15, **NAPOLEON** mit son armée en mouvement vers la Sambre en trois colonnes, qui devaient passer la rivière à Marchiennes, Charleroi et le Châtelet, surprendre et envelopper le corps prussien de **ZIETHEN**, qui occupait Charleroi.
Le 16, tandis que se livrait la bataille de Ligny et que, sur la route de Bruxelles, **NEY** arrêtait les Anglais aux Quatre-Bras, le 6e corps traversait la Sambre et prenait position près de Charleroi, à l'embranchement des routes de Fleurus et des Quatres-Bras, prêt à se porter, suivant les circonstances, d'un côté ou de l'autre.
Le comte **LOBAU** reçut, dans la journée, l'ordre de se porter sur Fleurus ; le 6e corps arriva à la fin de la bataille et ne fut pas engagé.
Le lendemain, 17 juin, le 6e corps fut dirigé vers les Quatre-Bras où **NEY**, resté en face des Anglais, n'avait pas osé attaquer **WELLINGTON**.
A l'approche du corps de **LOBAU, WELLINGTON** se replia vers la forêt de Soignes et s'établit, le soir, sur la position du Mont-Saint-Jean, qu'il avait étudiée depuis quelque temps déjà et où allait se jouer la destinée de la France.

Bataille de Waterloo. 18 juin 1815.

Un orage violent, un retard occasionné par deux colonnes françaises qui se coupèrent aux Quatre-Bras empêchèrent **NAPOLEON** de joindre **WELLINGTON** le soir même.
L'armée française s'établit au bivouac, à 3 kilomètres au sud de la ligne anglaise.
Le lendemain, **NAPOLEON** attendit que le soleil eût raffermi les terres, détrempées par l'orage de la veille ; il espérait que **GROUCHY**, après avoir chassé les Prussiens, arriverait sur le champ de bataille et viendrait prendre part à l'action. Malheureusement, **GROUCHY**, égaré d'abord sur une fausse piste, se trouva dans l'impossibilité de rejoindre et de renforcer l'armée au moment où

1 Le 11e, commandé par le colonel baron d'Aubrée, comprenait : 1er bataillon, 14 officiers, 385 hommes ; 2e bataillon : 18 officiers, 372 hommes ; 3e bataillon : 29 officiers, 427 hommes.

NAPOLEON tentait, par des efforts désespérés, d'enlever aux Anglais le plateau du Mont-Saint-Jean. Au lieu de **GROUCHY**, ce furent les Prussiens qui apparurent sur le champ de bataille ; au lieu de la victoire décisive qu'il espérait remporter, la journée se termina pour **NAPOLEON** par un désastre, bientôt suivi de l'effondrement de l'Empire.
WELLINGTON avait établi son armée sur le plateau du Mont-Saint-Jean et barrait la route de Bruxelles ; il occupait solidement, sur les pentes sud du plateau, le château d'Hougoumont et quelques fermes qui avaient été mises en état de défense. Une ligne d'infanterie avait été placée dans le chemin creux d'Ohain, qui couronnait le plateau sur toute l'étendue de la ligne de bataille. Les réserves, formées en colonnes serrées et à peu de distance de la première ligne, étaient massées particulièrement derrière le centre et la droite, car **WELLINGTON** savait que **BLUCHER** ne tarderait pas à venir renforcer sa gauche.
NAPOLEON, après avoir fait à pied une grande reconnaissance de la position ennemie, résolut d'enlever tous les postes avancés de **WELLINGTON** et de se porter ensuite avec sa droite, appuyée par ses réserves, sur la gauche anglaise, qu'il culbuterait sur le centre. Une fois maître de la route de Bruxelles, seul débouché de l'ennemi, **NAPOLEON** comptait le rejeter en désordre sur la forêt de Soignes, dont il ne pourrait utiliser que les chemins de traverse.

L'armée française était établie de la manière suivante :
Le 2e corps (Reille) à gauche de la route de Waterloo et le 1er corps (d'Erlon), à droite de cette route, formaient la première ligne ; le 6e corps (Lobau), à cheval sur la route, flanqué à droite et à gauche par 2 divisions de cuirassiers, formait la deuxième ligne ; enfin, en troisième ligne se trouvait la garde avec ses deux divisions de cavalerie.
A 11 heures et demie, la bataille commença par une violente canonnade, dirigée surtout contre la gauche ennemie ; puis, pour tromper **WELLINGTON**, **NAPOLEON** ordonna à midi d'enlever le château d'Hougoumont. Une lutte acharnée s'engagea sur ce point ; mais, au moment où **NAPOLEON** allait donner à **NEY** le signal de l'attaque contre la gauche ennemie, il apprit que **BULOW** s'avançait avec 30 000 Prussiens.
Pour ralentir la marche de **BULOW, NAPOLEON** envoya aussitôt à sa rencontre 2 divisions de cavalerie, et ordonna au comte de **LOBAU** de se placer avec son corps d'armée en potence sur notre flanc droit ; puis, il prescrivit à **NEY**, d'attaquer la gauche ennemie avec les divisions du 1er corps ; mais, par suite des dispositions prises, cette attaque échoua, et le 1er corps, après avoir perdu 3 000 hommes, fut ramené sur ses emplacements. A ce moment, les boulets de **BULOW**, prenant notre ligne d'enfilade, commencèrent à nous atteindre, et **NAPOLEON**, sachant que **GROUCHY** ne pourrait le rejoindre avant la fin de la journée, modifia ses dispositions.
LOBAU, établi face aux Prussiens, entre le château de Frichemont et la ferme d'Hanotelet, fut renforcé par une division de la jeune garde, qui prolongea sa droite.
Mais à ce moment, **NEY**, s'engageant à fond avec les Anglais sans en avoir reçu l'ordre, lança contre eux tous nos escadrons. Déjà la route de Bruxelles se couvre de fuyards anglais.
A ce moment apparaît **BLUCHER**, qui amène un renfort de 50 000 hommes. Les Prussiens cherchent à déborder notre extrême droite, et, vers 7 heures du soir, parviennent à pénétrer dans Planchenois.
NAPOLEON envoie de ce côté 2 bataillons de la vieille garde ; le général **MARAUD** s'élance à leur tête dans Planchenois. Le 6e corps, entraîné par cette impulsion, rejette les Prussiens du village et des chemins. Le combat se prolonge sans que **BULOW** ose tenter un nouvel effort ; mais la durée de la lutte nous est défavorable. Nos rangs s'affaiblissent, tandis que les Prussiens se renforcent d'instant en instant.
NAPOLEON, profitant de l'inaction des Prussiens, se décida à porter contre **WELLINGTON** sa dernière réserve.

Il envoie à **NEY** 4 bataillons de la vieille garde et s'apprête à appuyer leur mouvement avec les autres, quand tout à coup la cavalerie prussienne débouche sur le champ de bataille du côté de Papelotte ; **NAPOLEON** n'a plus un régiment à lui opposer. Les Prussiens s'emparent de la Haie et de Papelotte.
Nos troupes, se voyant sur le point d'être prises à revers, descendirent rapidement du plateau ; ce mouvement se changea bientôt en déroute. **LOBAU** conserva Planchenois, grâce à la solidité de ses troupes, qui se battirent avec l'ardeur que peut donner l'espoir de sauver les débris de l'armée.
Le 6e corps ne se retira que lorsque le reste de l'armée se fut écoulé derrière lui.
Il effectua alors sa retraite sur Philippeville et Avesnes ; il était réduit, après la bataille, à 2 000 hommes, dont le général **REILLE** prit le commandement.
Le colonel du 11e, le baron **AUBREE**, fut blessé mortellement pendant la bataille et mourut le 26 juin.
Les débris des 1er, 2e et 6e corps, placés sous les ordres du général **REILLE**, se dirigèrent de Laon sur Soissons.
Le 26 juin, le 6e corps partit de cette ville pour prendre position en arrière de Montreuil.
Le 27, il reçut l'ordre de se rendre à Gonesse et s'établit le 28 près de Paris, sur la hauteur des Cinq-Moulins.
Le 29, il se plaça entre la Villette et Saint-Denis.
Le 2 juillet, à l'entrée de la nuit, le 6e corps se retira sur Saint-Maur et vint camper entre Champigny et Villiers.
Le 3, la suspension d'armes ayant été signée, le 6e corps partit pour Blois où il arriva le 11 juillet.

Ancestramil